Le titre original de cet ouvrage est :

DIE RACHE DER DIMENSIONAUTEN

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Juin 1999)

PERRY RHODAN N°745

La vengeance des dimensionautes

par H.G. Ewers

L'Œil de velours devient fou.
Des forces maléfiques menacent le dakkarespace.

Un message psionique émanant du Koltonien Voillocron et transmis par l'intermédiaire du mulot-castor l'Émir a fourni de nouvelles informations aux Hommes voyageant à bord du vaisseau terranien Sol.
Cette révélation éclaire d'un jour nouveau les rapports existant entre les Koltoniens, les Zgmahkoniens, les autres peuples de l'Hétos des sept et le Ballon dakkardimensionnel. Les événements qui se sont déroulés voilà cent mille ans rejoignent ceux du présent.
Après que Perry Rhodan et ses compagnons ont réussi à repousser l'attaque du Koltonien, le chaos va se répandre dans l'empire des Zgmahkoniens. L'Œil de velours va se déchaîner et des forces inquiétantes vont menacer le Ballon dakkardimensionnel.
Pendant ce temps, Perry Rhodan met sur pied une action décisive contre le Concile. Ce n'est pas le Terranien lui-même qui la dirigera, mais les douze Spécialistes de la Nuit.
Ils accompliront ainsi LA VENGEANCE DES DIMENSIONAUTES...

CHAPITRE I

Le protecteur Mitron n'écoutait que d'une oreille distraite le cliquetis émis par le *zaïth*. Il était encore trop occupé à étudier le rapport catastrophique qui lui était parvenu de Kernoth un peu plus tôt.

La citadelle cosmique de Carmionth-Krol, située sur la planète Kernoth, avait subi de gros dégâts. Ce fait à lui seul était déjà désastreux, et il avait sérieusement ébranlé les sept protecteurs. Mais en plus, il s'avéra ensuite que les Spécialistes de la Nuit, censés y être retenus prisonniers, étaient parvenus à s'enfuir.

Mitron se raccrochait au mot " censés ", bien qu'il ne figurât pas dans le rapport alarmant envoyé par Kernoth. Il s'y raccrochait parce qu'il ne voulait tout simplement pas croire que les Spécialistes de la Nuit avaient pu s'évader. Jamais encore un prisonnier n'avait réussi à s'échapper de cette forteresse étroitement surveillée et sécurisée. Ce complexe d'installations interconnectées en réseau et isolées par de multiples écrans protecteurs, truffées de zones mortelles et surveillées par des gardiens-conservateurs spécialement formés, passait jusqu'à aujourd'hui pour invulnérable et imprenable. Mais c'était justement à cet endroit que s'était déclenché le chaos qui menaçait de dévaster Kernoth.

Le cliquetis du *zaïth* se modifia légèrement. Normalement, Mitron aurait considéré cela comme un signe alarmant. Mais cette fois, il ne s'en aperçut même pas. Le protecteur ne fut tiré de ses sombres pensées qu'en entendant le sifflement aigu annonçant l'arrivée d'un croiseur stratosphérique sur l'astroport d'Op Gdul-Kahtan.

Par un mouvement purement automatique, il jeta un regard sur l'aquarium dans lequel nageait le *zaïth*, qui présentait l'aspect d'une masse de protoplasme indifférenciée. Mitron sursauta en constatant le changement intervenu dans le cliquetis habituellement monotone du gardien. Cette créature possédait une prescience des périls qui menaçaient son maître. Quand elle ressentait l'approche d'un danger, elle changeait de forme et révélait ainsi de qui provenait la menace.

Les dangers qui avaient jusqu'à présent menacé Mitron avaient toujours été des attaques contre sa vie ou sa santé fomentées par son successeur désigné du moment. Comme le *zaïth* l'avait toujours averti à temps, toutes ces manœuvres avaient échoué. À chaque fois, le successeur concerné avait été discrètement éliminé et remplacé par un nouveau prétendant au pouvoir.

Mais cette fois, ce n'était pas le visage du dauphin actuel de Mitron que montrait le *zaïth*, mais celui d'une créature étrangère seulement recouvert d'une couche de peau nue. Le protecteur Mitron reconnut la face d'un Terranien, l'un de ces étrangers qui avaient

fait irruption quelque temps auparavant pour semer le trouble dans le secteur neutre situé entre les cinquième et sixième dimensions, là où les Zgmahkoniens avaient édifié leur puissant empire.

Mitron qui, à l'instar des ses collègues, avait cru les Terraniens anéantis encore peu de temps auparavant, fut saisi d'effroi. Il cligna plusieurs fois de ses yeux violets et laissa échapper quelques clics de nervosité. Les écailles argentées qui recouvraient sa peau reflétaient la lumière verte diffuse émise par son gardien.

— Tu dois être devenu fou, injuria-t-il le *zaïth*. Plus aucun de ces veules Terraniens ne peut présenter le moindre danger. C'est absurde ! Les Terraniens sont trop heureux que nous ne les ayons pas encore trouvés. Ils se sont réfugiés dans une excroissance de l'entrespace. Tôt ou tard, notre flotte les extirpera et les détruira.

Le *zaïth* se secoua dans le liquide où il nageait. On aurait dit qu'il réagissait à l'insulte de son maître. Mais Mitron ne savait même pas s'il était capable de comprendre ses paroles.

Mitron écarta toutes ses craintes (qui restèrent tout de même présentes à l'arrière-plan dans son esprit) et brancha son écran d'observation. En contrebas, en dessous de son croiseur stratosphérique, il vit le vaisseau spécialement conçu pour voyager dans les tunnels. Extérieurement, il ressemblait beaucoup aux vaisseaux spatiaux infraluminiques utilisés pour le trafic dans l'entrespace. Il se composait d'une section cylindrique dont le diamètre était égal à la hauteur, et qui portait à son extrémité seize capsules autonomes arrangées de façon à former une demi-sphère.

Extérieurement, les deux modèles de vaisseaux ne se différenciaient que par le diamètre de base du dôme de proue, qui débordait largement la partie cylindrique principale sur les astronefs ordinaires alors qu'il coïncidait pratiquement avec le cylindre sur les vaisseaux-tunneliers. Mais intérieurement, les différences étaient évidemment beaucoup plus marquées.

Le protecteur Mitron brancha la liaison audio interne et ordonna au pilote de son croiseur stratosphérique de se poser à proximité du vaisseau.

La manœuvre se déroula avec la précision habituelle. Mitron n'avait cependant pas l'intention de débarquer immédiatement. La vie d'un Protecteur était tissée d'intrigues et de meurtres. Des terroristes pouvaient le guetter à n'importe quel endroit. Les Sept Protecteurs étaient continuellement en danger. Cela tenait au fait que chacun de ces dictateurs, sitôt qu'il accédait au pouvoir, devait se choisir un successeur. Cette méthode présentait un gros avantage, car l'élu était contraint de s'attirer les bonnes grâces de son bienfaiteur par des largesses financières et d'autres preuves de fidélité, afin que celui-ci ne récusât pas son choix initial. Mais en contrepartie, chacun des élus s'efforçait de faire passer son bienfaiteur de vie à trépas, et cela par tous les moyens imaginables ne pouvant le faire soupçonner, car seul un Protecteur mort ne pouvait plus modifier son choix.

En conséquence, les Protecteurs se succédaient à une cadence assez rapide. Mitron était l'exception confirmant la règle. Il avait déjà survécu à plusieurs collèges d'autres protecteurs, car non seulement il avait appris à déjouer toutes les intrigues, mais en plus, il possédait en son *zaïth* un précieux allié. Et il faisait toujours preuve de la plus extrême prudence.

Il attendit à bord de son croiseur que les six autres protecteurs se fussent posés à leur tour. Même alors, il ne descendit pas tout de suite.

Il surveilla la mise en place d'un écran protecteur à haute énergie au-dessus du vaisseau-tunnelier et des sept croiseurs stratosphériques. Ensuite, les gardes du corps des protecteurs s'égaillèrent. Ils inspectèrent la zone protégée avec des détecteurs à la recherche d'explosifs, de rampes de lancement pour missiles miniaturisés, et de tous autres *gadgets* qui pouvaient avoir été dissimulés à cet endroit. Pour les sept successeurs désignés, la possibilité de supprimer d'un seul coup les sept protecteurs devait être particulièrement attractive.

Cela s'était déjà produit par le passé, et les gardes du corps avaient mis au point de nouvelles techniques pour repérer les machines infernales. Quand ils annoncèrent que le secteur était sûr, Mitron se dit qu'il allait pouvoir arriver vivant à bord du vaisseau-tunnelier.

Toutefois, il ne descendit pas encore. Il envoya d'abord à l'extérieur son robot spécialisé Gwat-336. Le robot était doté d'un projecteur de silhouette qui lui donnait l'apparence de son maître. Voyant que Gwat-336 demeurait intact, Mitron donna l'autorisation à ses gardes de venir le chercher dans sa cabine pour l'escorter jusqu'au vaisseau.

♦

Les sept protecteurs se rencontrèrent dans le poste central du vaisseau.

Mitron portait comme toujours son *kesitch*, une combinaison spéciale qui le protégeait de tous les dangers possibles. Ses collègues en possédaient de semblables, mais seule la sienne disposait d'une liaison bioponique connectée à son cerveau. Il pouvait grâce à elle pressentir le danger et y réagir alors que les autres protecteurs n'avaient encore rien remarqué.

Mais ce n'était pas seulement ce détail qui lui donnait la prééminence. Les autres protecteurs le respectaient car il était le plus âgé, et parce qu'il avait vécu plus longtemps que n'importe quel autre de leurs prédécesseurs.

Mitron vit que Zorw, le chef de ses gardes du corps, déposait soigneusement l'aquarium du *zaïth* sur son support. Les autres protecteurs suivirent le cérémonial avec des sentiments mitigés. Jusqu'à ce moment, ils ignoraient l'existence du *zaïth* et ils ne savaient pas quelle pouvait être l'utilité de cette masse protoplasmique.

Lorsque le *zaïth* fut bien installé, Mitron s'adressa à ses collègues.

— Les préparatifs de l'offensive contre Kernoth sont terminés. J'ai reçu un message de Bleuen Traborgh m'annonçant qu'une escadre de soixante-sept vaisseaux de combat est arrivée au point de rassemblement « Kavetch ».

Cerlw se manifesta par quelques clics nerveux.

— Pardonnez-moi de vous interrompre, Protecteur Mitron, dit-il. Mais je pensais que c'étaient les Spécialistes de la Nuit que nous voulions attaquer, et non la planète Kernoth.

Des clics d'approbation montèrent des autres protecteurs.

Mitron forma le cercle de Veratholv avec ses mains.

— Les nouvelles venues de Kernoth m'ont conduit à prendre cette décision, expliqua-t-il. Bien entendu, Protecteur Cerlw, il est exact que notre action vise avant tout les douze Spécialistes de la Nuit. Mais du fait des forces maléfiques que ceux-ci ont déclenchées, il n'est plus impensable qu'ils puissent échapper à notre emprise. Dans ce cas, je suis résolu à faire détruire Kernoth avec eux plutôt que de les laisser nous échapper.

Il marqua une pause comme les propulseurs du vaisseau se mettaient en marche. L'écran protecteur avait été débranché peu de temps auparavant. De sa place, Mitron ne pouvait voir le commandant que de dos. Il le connaissait et savait qu'il pouvait avoir confiance en lui.

Dès qu'ils furent dans l'espace, Mitron s'adressa de nouveau à ses collègues.

— La position stratégique de Kernoth se prête bien à nos plans, dit-il. Cette planète est située très loin à l'extrémité de l'entrespace, et donc si près de la paroi extérieure que toute fuite dans cette direction est rendue impossible. Il nous suffira en conséquence d'établir un barrage devant Kernoth et les Spécialistes de la Nuit seront pris au piège. Ils ne pourront plus s'échapper.

— Avez-vous songé que sur Kernoth, il se trouve aussi l'une de ces créatures étrangères arrivées dans notre empire en même temps que les Terraniens ? s'enquit Tellest.

— J'y ai pensé, répondit Mitron. Et je suis parvenu à la conclusion que c'était une lourde erreur que d'emprisonner cette créature avec les Spécialistes. Elle n'a probablement pas été pour rien dans le chaos qu'ils ont déclenché.

Le protecteur Jawg demanda la parole par des clics sonores. Mais avant qu'il ait pu dire quelque chose, l'officier radio du vaisseau intervint.

— Un nouveau message radio venant de Kernoth, annonça-t-il. Dois-je vous le lire ?

— Allez-y, répondit Mitron.

— " *Gardien-conservateur Zhomyar aux Protecteurs de l'Empire* ", lut l'officier radio. " *Malgré toutes les mesures défensives, les douze Spécialistes de la Nuit ont réussi à sortir de la forteresse. Carmionth-Krol a subi de gros dégâts. Des phénomènes inexpliqués se sont produits. Les ébranlements qui se succèdent rappellent les effets des forces surdimensionnelles. Je ne puis supporter d'avoir failli à mon devoir, et je vais me donner la mort dès que ce message aura été transmis.* "

Mitron examina les visages de ses collègues. Il y lut la consternation. Lui-même était ébranlé, mais pas aussi profondément que les autres protecteurs. Sa longue expérience lui permettait de voir les choses avec plus de hauteur.

— Il n'y a aucune raison de se montrer pessimiste, expliqua-t-il. Au contraire. L'étranger qui se trouvait en compagnie des Spécialistes de la Nuit va certainement tenter de reprendre contact avec les Terraniens. Ces derniers doivent quant à eux êtres intéressés par la récupération des Spécialistes. S'ils s'approchent de Kernoth avec leur vaisseau, cela nous fournira une occasion unique de les neutraliser en une seule opération, en même temps que les Spécialistes de la Nuit.

Il n'attendait pas de réponse à ses paroles. Il se tourna donc pour regarder l'écran qui montrait encore la planète-capitale Grojocko.

Grojocko s'enfonça peu à peu dans les profondeurs de l'espace derrière le vaisseau-tunnelier. Un sentiment étrange s'empara de Mitron. Pour la première fois de toute sa longue vie, il avait le pressentiment qu'il ne reverrait peut-être pas Grojocko.

Mais il n'en dit rien à ses collègues.

♦

Le point de rassemblement « Kavetch » était situé sur des coordonnées demeurées constantes depuis des temps immémoriaux. Il avait très souvent été utilisé comme lieu de regroupement pour la flotte des Zgmahkoniens.

Naturellement, le point « Kavetch » n'était que relativement stable, puisqu'à cause des étoiles et des planètes qui rejoignaient à intervalles irréguliers la petite galaxie dans l'entrespace, il ne pouvait exister de stabilité absolue. La position du point « Kavetch » était calculée à partir de la distance courante entre le fond du puits collecteur et la paroi hyperénergétique située à l'autre extrémité de la formation stellaire.

Le protecteur Mitron repensa à toutes les flottes zgmahkoniennes qui s'étaient rassemblées ici par le passé pour combattre les intelligences étrangères qui avaient eu le malheur d'être propulsées dans l'entrespace, avec leurs étoiles et leurs planètes, à travers le puits collecteur. Les Zgmahkoniens ne pouvaient tolérer aucune autre civilisation que la leur dans leur espace vital relativement réduit, et ils avaient donc toujours impitoyablement anéanti tous les visiteurs indésirables.

Ils n'avaient échoué pour l'instant que face à ces étrangers nommés Terraniens. Cela tenait avant tout au fait qu'ils n'étaient pas parvenus ici avec leur planète d'origine, mais à bord d'un vaisseau spatial qu'ils avaient pu cacher de façon prolongée dans une excroissance de l'entrespace, en réduisant son activité au strict minimum.

Les Terraniens avaient réussi ce tour de force d'échapper à toutes les recherches. C'étaient des adversaires à prendre au sérieux, envers lesquels Mitron ne pouvait s'empêcher d'éprouver un certain respect. Il était sûr cependant qu'il parviendrait cette fois-ci à les détruire, eux et leur vaisseau. Ils ne devaient pas pouvoir repartir, car ils avaient vraisemblablement appris que les Zgmahkoniens dirigeaient à partir de l'entrespace le destin du plus grand empire cosmique ayant jamais existé : l'Hétos des sept.

Il vint s'asseoir près du commandant du vaisseau-tunnelier et se mit en communication avec le vaisseau-amiral de la flotte. Il constata avec satisfaction que la mise en formation s'était déroulée de façon impeccable. Les équipages étaient disciplinés et très bien entraînés. Ils sauraient remplir leur devoir avec précision et efficacité, sans céder à la panique même si l'ennemi abattait quelques vaisseaux.

Mitron se tourna de nouveau vers ses collègues.

— Je vais à présent prendre officiellement le commandement de la flotte, leur fit-il savoir. Nous pourrons alors mettre le cap sur Kernoth.

Aucun des autres protecteurs ne protesta. Mitron songea avec mépris qu'ils étaient tous bien contents de n'avoir pas à endosser le poids de cette responsabilité. Certes, ils possédaient de vastes connaissances dans certains domaines, ils savaient intriguer et exercer leur autorité dictatoriale. Mais dès qu'il s'agissait d'aller au combat, ils étaient trop pusillanimes pour en assumer sereinement la responsabilité.

Il se détourna d'eux brusquement et attira à lui le micro de la radio calée sur la fréquence de la flotte. Mais avant qu'il ne pût s'adresser aux commandants des vaisseaux de guerre, il se passa quelque chose d'inattendu.

Le puits collecteur terminal (connu aussi sous la désignation de Grand Néant noir) sembla s'enfler. Mitron comprit immédiatement qu'il ne se dilatait pas réellement, qu'il ne s'agissait pas là d'un élargissement spatial. Une telle déformation n'aurait pas été perceptible sur le plan optique. Il devait plutôt s'agir d'une puissante éruption d'hyperénergie, induisant au sein de l'entrespace des perturbations des niveaux de l'énergie normale et, par conséquent, une sorte d'illusion d'optique.

Quelques instants plus tard, ces perturbations produisirent leurs effets. Le vaisseau des Protecteurs fut pris dans un remous si puissant qu'il se mit à tournoyer follement autour de son axe.

Mitron tomba de son siège, mais grâce à son *kesitch*, il resta indemne. Il entendit des cris, vite recouverts par le hululement des sirènes d'alarme. Il vit un éclair aveuglant zébrer l'un des écrans et il dut fermer les yeux.

Quand il osa les rouvrir, le vaisseau-tunnelier tournoyait toujours dans l'espace. Mais les propulseurs d'attitude travaillaient à plein régime pour lui rendre sa stabilité. Mitron se remit debout et regagna sa place. Il se sentait étourdi.

Il ne reprit ses esprits que petit à petit. Il regarda autour de lui et vit que ses collègues, encore étendus sur le sol, allaient bientôt revenir à eux. Ils semblaient avoir davantage souffert du choc que lui.

Mitron s'adressa au commandant du vaisseau.

— Que s'est-il passé ? lui cria-t-il.

Le commandant tourna la tête et le fixa comme s'il venait de voir un fantôme. Mais ses mains se tendirent pour manipuler avec assurance les commandes nécessaires à la stabilisation du vaisseau.

Quand le calme fut enfin revenu, les appareils de détection communiquèrent quelques données qui causèrent un nouveau choc à Mitron.

Sans motif apparent, les dix-huit tunnels dimensionnels venaient de s'ouvrir d'un seul coup. Plusieurs étoiles et planètes avaient été éjectées hors du puits collecteur avec une force si grande que certaines d'entre elles avaient été catapultées jusqu'au centre de la formation stellaire. Ce phénomène avait déclenché des fronts d'onde hyperénergétiques qui menaçaient à leur tour d'ébranler l'équilibre général de l'entrespace.

Mais ce n'était pas tout. On détecta peu après un nombre incalculable de débris et même d'épaves d'astronefs qui avaient dû être expulsés en même temps du puits collecteur. On aurait dit que la totalité des vaisseaux spatiaux zgmahkoniens voyageant à cet instant dans les divers tunnels dimensionnels avait été touchée par la catastrophe. Mitron ne douta pas un seul instant que tous leurs équipages eussent péri.

Le protecteur chercha à établir la liaison avec les commandants des autres vaisseaux spatiaux. Il constata avec effroi que seuls deux d'entre eux lui répondaient. Les autres avaient été détruits, ou bien avaient subi de tels dommages que leurs installations radio ne fonctionnaient plus.

Mitron ne se maîtrisa que difficilement. Il se contraignit à considérer la situation d'un point de vue raisonnable.

À son avis, les douze Spécialistes de la Nuit devaient être responsables de cette catastrophe. Quand ils agissaient collectivement, ils disposaient de pouvoirs dont aucun individu normal n'aurait même pu rêver.

Mais ils devaient pour cela recevoir de l'énergie supplémentaire, une énergie de nature paranormale : vraisemblablement l'énergie de cette créature étrangère dotée de facultés parapsychiques qui avait rejoint les prisonniers sur Kernoth.

Mitron attendit impatiemment que les autres protecteurs se fussent remis du choc. Il leur dit alors :

— Nous n'avons plus le temps d'attendre que la flotte se regroupe. Nous devons essayer de rassembler au moins quelques vaisseaux pour attaquer Kernoth. Sinon, la structure cosmique de notre entrespace s'effondrera définitivement.

CHAPITRE II

Le mur du bâtiment s'inclina, menaçant de s'écrouler. L'Émir vit que Py et Ellya se trouvaient dans la zone dangereuse. Il leur cria un avertissement et s'efforça de retenir le mur avec ses forces télékinésiques.

Les deux Spécialistes de la Nuit comprirent le danger et détalèrent. Mais elles n'allèrent pas loin car Ellya se prit le pied gauche dans une fissure du sol et chuta. Py s'en aperçut et fit demi-tour pour tenter de porter secours à sa sœur.

— Grouillez-vous ! leur lança le mulot-castor. Mes forces diminuent !

Serrant les dents, il se concentra sur le mur chancelant du bâtiment. En temps normal, il n'aurait eu besoin que d'une faible partie de ses forces télékinésiques pour maintenir ce mur en place. Mais à présent, il en allait tout autrement. Il nota que le mur échappait peu à peu à son contrôle. Les énergies psioniques qui déferlaient sur la planète Kernoth le handicapaient considérablement.

— Plus vite ! murmura-t-il.

Du coin de l'œil, il aperçut Olw et Eiwk, deux autres Spécialistes de la Nuit, se détacher du groupe et courir vers les deux Zgmahkoniennes en péril. Olw écarta d'abord Py, puis il aida Eiwk à relever sa sœur.

L'Émir laissa échapper un long soupir. Le mur s'effondra sous ses yeux. Plus rien ne le retenait et il bascula dans la rue comme au ralenti. Le bruit de sa chute fut noyé dans le fracas produit par un vaisseau spatial qui décollait de l'astroport voisin de Kelly-royland.

L'engin en forme d'obus s'éleva dans le ciel coloré par les éruptions d'énergie. Le hurlement de ses propulseurs rappelait le cri d'attaque d'un saurien préhistorique.

Soudain, sans cause visible, la coque de l'astronef se fissura en plusieurs endroits. Les déchirures s'étendirent sur toute la hauteur de l'engin et s'élargirent très rapidement. Des morceaux de métal et des corps de Zgmahkoniens furent brutalement projetés dans les airs. Puis, les flammes du propulseur s'éteignirent. Le vaisseau ralentit, sembla s'arrêter et rester immobile l'espace d'un instant avant de retomber, de plus en plus vite. Un cri d'effroi collectif monta de l'astroport, poussé par la foule des Zgmahkoniens qui s'y pressaient dans l'espoir de quitter la planète.

Le Spécialiste Olw surgit comme une ombre auprès de l'ilt. Il le poussa en avant sur le sol et s'allongea en haletant près de lui, juste avant que le vaisseau ne s'écrasât. L'Émir eut le temps de distinguer une lueur aveuglante, puis vit un nuage de fumée orange montant du point d'impact. Quelques secondes plus tard, l'onde de choc passa en mugissant au-dessus d'Olw et de lui. Ensuite, un calme inquiétant retomba.

— Ils sont tous morts, dit Olw.

— L'équipage et les passagers du vaisseau, oui, répondit le mulot-castor. Mais les gens sur l'astroport en seront quittes pour la peur. Les machines ont explosé, mais pas les réservoirs de combustible du vaisseau. De plus, il s'est écrasé en dehors des limites de l'astroport.

Il se releva et essuya la poussière qui recouvrait son spatiandre.

Il se retourna vers les Spécialistes de la Nuit. Ils étaient douze au total : six femmes et six hommes. Ils étaient des Zgmahkoniens, quoique pas à part entière puisqu'ils étaient en fait des créatures fabriquées en laboratoire. Ils avaient été créés uniquement dans le but de diriger, grâce à leurs facultés particulières, la chute de la planète Grojocko dans un trou noir et de l'amener dans un univers étranger. Plus tard, ils avaient été utilisés pour explorer les dix-huit tunnels reliant le Néant noir aux autres galaxies. Grâce à plusieurs périodes d'hibernation, ils avaient survécu à d'innombrables générations.

Indirectement et sans l'avoir voulu, les Spécialistes de la Nuit avaient donné à leur peuple la possibilité de fonder le Concile des sept et de le soumettre à sa volonté. Les Larins qui avaient occupé la Voie lactée agissaient pour le compte des Zgmahkoniens.

Tous ces faits traversèrent l'esprit de l'Émir tandis qu'il faisait signe aux Spécialistes de la Nuit de le rejoindre. Il était surtout préoccupé par le péril que ces créatures avaient déclenché et qu'ils continuaient à propager.

— Ça ne peut pas continuer comme ça, dit l'ilt quand les Spécialistes de la Nuit l'eurent rejoint. Vous devez essayer de reprendre le contrôle de vous-mêmes, sinon vous allez détruire toute la planète.

— Nous essayons, l'Émir, répondit Olw en son nom et en celui de ses camarades. (Il avait l'air las et épuisé.) Mais nous n'y arrivons pas. C'est ton énergie psionique qui nous a chargés, et même surchargés. On pourrait comparer nos cerveaux à des réservoirs dans lesquels se serait engouffré un flot d'énergie dépassant largement leur capacité d'absorption. Le réservoir déborde inévitablement, et c'est ce qui est en train de nous arriver. Nous ne pouvons plus contrôler notre excédent d'énergie psionique.

L'Émir considéra les Spécialistes de la Nuit. Ils mesuraient en moyenne deux mètres cinquante et étaient nettement plus frêles que les Zgmahkoniens normaux. Leurs crânes, par contre, qui rappelaient celui des dauphins terriens, étaient environ moitié plus gros que ceux des autres Zgmahkoniens.

L'Émir vit qu'ils le regardaient tristement de leurs grands yeux couleur terre de bruyère, comme pour lui demander de l'aide. Ils semblaient le supplier de les aider. Mais comment pourrait-il les aider si leur énergie débordante perturbait à présent ses propres facultés parapsychiques ultrasensibles ?

— Nous n'avons plus qu'un seul moyen de nous en tirer, expliqua-t-il. Nous devons nous emparer d'un vaisseau pour quitter Kernoth. Une fois dans l'espace, vos forces pourront peut-être s'exercer sans causer de gros dégâts.

Il se tut en voyant les immeubles d'un quartier voisin vaciller légèrement, puis s'effondrer. Ce phénomène ne pouvait avoir été causé que par un choc énergétique déclenché inconsciemment par les forces des Spécialistes de la Nuit.

Lorsque le fracas et le tumulte s'apaisèrent, il reprit :

— Je suis sûr que Perry Rhodan va tout faire pour nous aider. Mais nous devons gagner l'espace avant d'être nous-mêmes victimes de nos forces incontrôlées.

— Mais est-il encore possible de quitter Kernoth ? demanda Qwogg. Tu as bien vu ce qui est arrivé au vaisseau qui a essayé de décoller. Peut-être tous les astronefs en partance seront-ils déchiquetés par des chocs énergétiques avant d'atteindre l'espace.

— C'est un risque que nous devons prendre, répondit l'Émir. Si nous restons sur Kernoth, nous périrons certainement. Il faut donc partir.

Il n'attendait pas d'objections à sa décision. Il fit demi-tour et s'engagea dans le parc au-delà duquel s'étendait l'astroport. Les douze Spécialistes de la Nuit le suivirent avec hésitation.

♦

Le ciel s'assombrissait à vue d'œil. Mais cette obscurité n'était pas une conséquence du passage de formations nuageuses ou du coucher du soleil. Elle était causée par les déchirures structurelles qui avaient modifié la structure de l'espace-temps.

L'Émir ne doutait plus que la planète Kernoth fût menacée par une catastrophe probablement causée par des transformations du Ballon dakkardimensionnel, ainsi que les spationautes terraniens avaient baptisé le dakkarespace.

Le mulot-castor écarta d'emblée l'idée d'un effondrement général de cette structure énergétique qui empêchait les étoiles et les planètes du Fuseau d'être englouties dans la sixième dimension. Il aurait été vain de spéculer sur ce qui pourrait arriver dans cette hypothèse, car elle entraînerait irrémédiablement la fin de toute vie pouvant exister au sein du Ballon dakkardimensionnel.

L'Émir continua à marcher d'un bon pas, bien qu'il commençât à avoir mal aux pieds en dépit de ses bottes faites sur mesure. Il aurait préféré se téléporter directement à bord de l'un des astronefs dont il apercevait les proues. Mais il aurait dû alors laisser les Spécialistes de la Nuit se débrouiller par eux-mêmes, car ses forces psioniques affaiblies ne lui permettaient pas de transférer d'autres personnes avec lui.

En arrivant en bordure de l'astroport, il s'arrêta pour souffler. L'image qui s'offrait à lui était effroyable. Une vingtaine de vaisseaux zgmahkoniens étaient encore debout. Mais plus d'une cinquantaine d'autres étaient tombés et avaient explosé. Le revêtement du champ d'atterrissage était parcouru de larges crevasses et de profondes fissures, dont certaines laissaient échapper d'épais nuages de vapeur et de fumée. Elles paraissaient s'enfoncer jusqu'à la couche de magma de la planète.

Et entre les vaisseaux encore dressés, une foule compacte de Zgmahkoniens se pressait. Ils étaient beaucoup trop nombreux pour pouvoir tous partir à bord des astronefs demeurés intacts. Des scènes atroces se déroulaient au pied des rampes d'embarquement. Les Zgmahkoniens faibles et âgés, tout comme les enfants, étaient repoussés, renversés ou piétinés. Des batailles rangées éclatèrent entre les adultes dans la force de l'âge.

Les équipages des vaisseaux durent faire usage de leurs armes pour empêcher la foule de prendre tout bonnement d'assaut leurs unités. Des traits d'énergie s'abattirent dans la foule. Des militaires tentèrent de ramener le calme au milieu de ce chaos. Pour des motifs humanitaires, l'équipage de l'un des vaisseaux avait hésité à ouvrir le feu. Il fut submergé sous le nombre et tué.

Le vaisseau était plein à craquer de fuyards. Des fanaux de signalisation bleus s'allumèrent au sommet de sa proue hémisphérique. Les fugitifs voulaient manifestement

tenter de faire décoller le vaisseau sans se soucier de la foule qui se pressait à l'extérieur et qui serait calcinée par les flammes des tuyères.

Soudain, l'image se mit à trembler. On aurait dit que l'astroport était isolé derrière un mur d'eau ruisselante. L'air prit la couleur du plomb en fusion. L'Émir eut la sensation de recevoir une succession de décharges électriques dans le corps. Des éclairs aveuglants fusèrent dans son cerveau, semblant vouloir faire exploser son crâne. Le mulot-castor poussa un cri de douleur. Il se prit la tête entre les pattes et se mit à déambuler de façon erratique.

Il dut perdre conscience à un moment. En tout cas, quand il revint à lui, il se retrouva allongé sur le sol. Il vit d'abord le ciel. Il constata avec soulagement qu'il avait retrouvé son aspect normal. Des nuages lourds de pluie y étaient suspendus. Mais l'ilt les trouva mille fois plus sympathiques que la noirceur lugubre de tout à l'heure.

Il se releva lentement. Son regard tomba sur les douze Spécialistes de la Nuit. Les Zgmahkoniens s'étaient regroupés près de lui, se pressant les uns contre les autres et regardant dans la direction de l'astroport. L'Émir put suffisamment bien interpréter l'expression de leurs visages pour comprendre qu'ils étaient épouvantés.

Il se retourna et constata que les choses avaient encore empiré. Mais cette fois, sa peur fut telle qu'il sentit les poils de son dos se hérisser.

Sur les vingt vaisseaux qui demeuraient encore debout peu de temps auparavant, il n'en restait désormais plus que sept. Les treize autres avaient explosé, tuant sûrement des milliers de Zgmahkoniens. Nombre d'autres avaient dû périr dans l'enfer déclenché par le décollage de huit vaisseaux. Trois astronefs s'étaient à moitié enfoncés dans des failles du sol nouvellement formées. Les Zgmahkoniens survivants s'enfuyaient, en proie à la panique. Ils avaient bien compris que l'astroport n'était plus qu'un piège mortel. Quelques centaines continuaient pourtant à errer sans but entre les épaves.

L'ilt vit que le vaisseau conquis par les fuyards s'était également écrasé. Les seize sections formant son hémisphère de proue s'étaient désolidarisées, et cinq d'entre elles étaient à présent la proie des flammes. Des Zgmahkoniens blessés rampaient hors de la coque déchiquetée. Ils avaient probablement perdu la vue au cours de l'accident, car ils ne s'arrêtèrent pas en arrivant devant une faille de dix mètres de large dont s'échappaient des fumerolles sulfureuses. L'un après l'autre, ils basculèrent dans le vide et tombèrent dans les profondeurs brûlantes de la planète.

L'Émir mit longtemps à surmonter l'épouvante qui le paralysait. Il se fit violence pour évaluer la situation d'un point de vue logique et efficace. Puis, il passa à l'action.

— Écoutez-moi ! cria-t-il à l'adresse des Spécialistes de la Nuit. Il reste un vaisseau là-bas qui a l'air d'être en état de marche. Courons vers lui et montons à bord. Ensuite, nous inspecterons le poste central. Si les propulseurs et le système de support vital fonctionnent encore, nous partirons.

Il fixa les Spécialistes de la Nuit d'un air furibond, jusqu'à ce que ceux-ci sortissent de leur ébahissement et se missent en marche.

— Je me téléporte en avant-garde, annonça-t-il.

Il se concentra sur le poste central du vaisseau et l'instant d'après, il se retrouvait dans la vaste salle.

L'Émir poussa un soupir de soulagement. Il n'était pas certain que sa téléportation allait réussir. Mais les douze Spécialistes de la Nuit avaient momentanément réprimé leurs émissions psioniques pour ne pas le perturber par leur influence.

Comme le mulot-castor s'y était attendu, le poste central était vide. Tout indiquait que l'équipage du vaisseau avait déserté après le dernier gros choc énergétique. Des pièces d'équipement étaient éparpillées sur le sol. Des doses entamées de nourriture concentrée étaient encore posées sur les pupitres de contrôle. Une botte de spatiandre gisait, seule, au beau milieu du poste central.

L'Émir considéra la botte en secouant la tête. Puis, il alla vers le plus proche pupitre de commande et se mit en devoir de l'examiner.

♦

Il s'occupait du troisième tableau de contrôle quand les douze Spécialistes de la Nuit le rejoignirent.

— Tout semble fonctionner, leur apprit l'Émir. Contrôlez le reste des pupitres et vérifiez le niveau des réserves de combustible nucléaire et les propulseurs. Nous devons partir au plus vite. Les protecteurs doivent déjà savoir que nous nous sommes échappés de Carmionth-Krol et que nous avons tout détruit. Mais ils ne sont probablement pas encore informés des dégâts que nous avons causés depuis que nous avons quitté la forteresse cosmique. Tels que je les connais, ils vont envoyer une expédition pour nous capturer.

Il désigna aux Spécialistes de la Nuit les pupitres restant à inspecter. Il les incita à se dépêcher. En fait, il ne redoutait pas tant l'arrivée du commando qu'il venait d'évoquer que les nouvelles catastrophes déclenchées inconsciemment par les Spécialistes de la Nuit. Il voulait donc les occuper en les obligeant à se concentrer sur un travail, pour empêcher leurs cerveaux de causer d'autres dégâts.

Relativement rassuré, il se remit au travail quand il vit que les Spécialistes de la Nuit s'attaquaient à leurs propres tâches. Il jetait constamment des coups d'œil sur les écrans de la galerie panoramique pour ne pas manquer de remarquer à temps l'arrivée éventuelle des membres de l'équipage ou de fuyards.

Mais les derniers phénomènes survenus semblaient avoir définitivement chassé les Zgmahkoniens de la zone de l'astroport. Les derniers fuyards avaient quitté le secteur. Seuls quelques individus mentalement atteints erraient encore au milieu des vaisseaux effondrés.

Une heure plus tard, il s'avéra que le vaisseau était partiellement en état de voler. Seuls les générateurs spéciaux rendant possible le voyage à travers les tunnels dimensionnels étaient hors service. Quelqu'un les avait volontairement court-circuités, de façon à griller les circuits principaux des projecteurs de champ.

L'Émir allait donner l'ordre d'effectuer une dernière vérification, lorsque l'un des Spécialistes de la Nuit brancha l'hyperradio.

Durant un instant, seuls les craquements produits par les décharges statiques se firent entendre. Puis, la voix cliquetante d'agitation d'un Zgmahkonien annonça :

— Notre vaisseau a été gravement endommagé par le front d'onde hyperénergétique. Nous tombons vers une étoile et nous n'arrivons plus à nous dégager de son champ d'attraction. Au secours !

L'Émir regarda le Spécialiste qui avait allumé l'appareil.

— De quel front d'onde parle ce spationaute ? demanda-t-il d'une voix inquiète.

— Je l'ignore, répondit Eiwk qui était assis devant l'hyperradio. Le Grand Néant noir a peut-être recraché de la matière. Ce processus entraîne généralement la formation d'un front d'onde.

— Mais en temps normal, ceux-ci ne sont pas un danger pour la navigation spatiale, fit remarquer Hoisy.

L'Émir eut un pressentiment désagréable.

— Branche-toi sur une autre fréquence, proposa-t-il à Eiwk.

Eiwk obéit. On entendit de nouveau des craquements. Puis il y eut un bruit, entrecoupé par des lambeaux de message.

— *... a éclaté... pas seulement des étoiles et... vaisseaux spatiaux des tunnels dimensionnels... le front d'onde nous a touchés... que le Grand Conservateur nous protège...*

L'émission s'interrompit avec un claquement sec.

L'Émir sentit une boule se former au creux de son estomac.

— Ce que nous venons d'entendre, murmura-t-il, c'étaient les derniers instants de l'équipage d'un vaisseau. Le radio a vraisemblablement voulu mettre d'autres astronefs en garde contre les épaves, les étoiles et autres objets célestes jaillissant du puits collecteur.

— Ce n'est pas un phénomène normal, dit Olw. Il semblerait que plusieurs trous noirs aient aspiré simultanément de la matière depuis l'univers normal et qu'ils aient été saturés. Ils ont ensuite déversé leur surplus dans les tunnels dimensionnels.

Eiwk manipula de nouveau les réglages de fréquence. Des notes de musique retentirent avant de s'interrompre pour être remplacées par un son monotone. Puis, une sirène d'alarme hurla pendant quelques secondes, suivie d'une voix tellement déformée que pas une seule de ses paroles n'était compréhensible.

Soudain, la voix claire et nette d'un Zgmahkonien se fit entendre. De toute évidence, il s'agissait du présentateur d'un bulletin d'information émis par un hyperémetteur planétaire.

" *Les observations montrent que le puits collecteur a expulsé plusieurs étoiles et planètes à un rythme encore jamais vu. La matière a été projetée avec une telle force qu'elle a largement dépassé la zone habituelle de diffusion. L'un de ces corps célestes a dû entrer en collision avec la planète habitée Eydermak. Par ailleurs, nos stations captent continuellement des appels de détresse des équipages de vaisseaux perdus dans l'espace. Il semble qu'une catastrophe se soit produite quelque part dans l'espace normal dont les effets se répercutent dans notre espace vital. Selon certaines rumeurs, les Protecteurs auraient quitté Grojocko pour se convaincre de l'étendue des dégâts.* "

Un sifflement aigu couvrit l'émission. Eiwk coupa l'appareil.

L'Émir frissonna.

— J'espère que vous comprenez que c'est vous qui avez déclenché tout ce cirque, dit-il. Je vous le répète encore une fois : faites un effort, sinon tout sera bientôt sens dessus dessous dans votre petit univers ! Je n'ai aucune envie...

Il s'interrompit, effrayé, en sentant une forte secousse traverser le vaisseau. L'instant d'après, celui-ci s'inclinait sur le côté. L'Émir se retint à l'accoudoir de son siège et tourna les yeux vers l'écran.

Il faillit hurler en voyant qu'une nouvelle faille se propageait sur toute la longueur de l'astroport. Et le vaisseau avec lequel il voulait quitter Kernoth s'était enfoncé au tiers dans cette crevasse. Les tuyères d'éjection avaient sûrement été endommagées ou bien obstruées. Si on les allumait maintenant, la poupe du vaisseau serait calcinée par le retour de flamme.

— Merde ! lâcha simplement le mulot-castor.

CHAPITRE III

Je pilotai le chasseur spatial au nom éloquent de *Papillon* directement dans la gueule grande ouverte de l'Idole jaune. Au dernier moment, mon cortex cérébral fut traversé par la pensée que l'Idole n'aurait qu'à refermer la bouche pour écraser le chasseur.

— Dryyux, Variom, Harux ! murmurai-je selon l'antique formule conjuratoire des Cynos.

Tout en prononçant ces mots, j'inclinai le manche à balai directionnel du chasseur pour faire se poser le *Papillon* sur la saillie bombée d'une canine pointue.

Je voyais en dessous de moi (pas directement, naturellement, mais par l'intermédiaire de l'écran d'observation inférieur) la langue recouverte par une épaisse végétation blanchâtre de l'Idole jaune. Il s'agissait vraisemblablement d'un champignon parasite. Le gosier rouge du géant s'ouvrait devant moi. Le voile de son palais s'incurvait au-dessus de ma tête. Avec précaution, je fis pénétrer le chasseur un peu plus avant. On ne pouvait jamais savoir à quoi s'attendre, surtout avec une Idole de l'Essaim.

Lorsque les microphones extérieurs me retransmirent un grondement étouffé et fluctuant, je me demandai ce que cela pouvait signifier. Je me souvins alors que pour résoudre les problèmes complexes, je disposais de ce bon vieux Max, l'ordinateur de bord.

J'enfonçai la touche d'interrogation et me renseignai sur l'origine de ce bruit infernal.

— Il s'agit des effets secondaires acoustiques d'un renvoi, répondit volontiers Max.

Je fis une grimace dégoûtée. L'Idole Jaune devait-elle précisément se mettre à roter à l'instant même où je m'apprêtais à diriger le délicat *Papillon* dans son tube digestif ?

— Tu es en plein délire ! constata Max.

— Je ne délire absolument pas. Je me livre à des considérations sur le manque de savoir-vivre d'une créature étrangère, protestai-je.

Je me souvins alors que Max, en dépit de tous ses perfectionnements techniques, ne pouvait pas lire mes pensées.

Avant de pouvoir poser d'autres questions à l'ordinateur, j'entendis parler de nouveau la voix qui venait de juger que je délirais. Je m'aperçus que c'était une voix grave et traînante, et qui semblait d'un naturel extrêmement flegmatique.

— Il n'est pas encore tout à fait remis. De temps en temps, il profère encore des injures à mon endroit, dit la voix.

Effrayé, j'en oubliai de pousser le manche directionnel. J'étais effrayé parce que le son de cette voix créait en moi des associations d'idées qui me plongèrent dans la panique.

Le *Papillon* alla brutalement heurter la paroi interne de l'œsophage de l'Idole de l'Essaim. L'anneau de propulsion découpa sa chair comme du beurre. Rien d'étonnant donc à ce que l'Idole réagît par un hurlement de douleur ! Mais cela ne nous aida ni l'un, ni l'autre. Avant que je pusse faire quoi que ce fût, le chasseur spatial s'enfonça dans les muscles de sa gorge et ressortit de l'autre côté.

D'un seul coup, le chasseur et l'Idole disparurent. J'étais assis dans une cuve vitrée remplie d'un liquide visqueux. Mes mains étaient cramponnées aux rebords. Ma jambe droite était passée par-dessus bord. À ma gauche et à ma droite flottaient deux visages qui appartenaient visiblement aux formes vêtues de blouses vertes qui se prolongeaient jusqu'au sol.

Avant que je pusse assimiler cette impression déroutante, la pleine lune se leva au-delà de l'extrémité de la cuve. Je me corrigeai presque aussitôt : il ne s'agissait pas du disque blême et ravagé de la Lune, mais de la face blafarde d'une créature incroyablement bouffie, quoique présentant toutefois une certaine ressemblance avec un être humain.

Le nez s'étendant entre les yeux et la bouche avait l'air bizarrement déformé. Un liquide violet coulait de ses narines.

À côté de ce visage horrible, une main apparut à son tour dans mon champ de vision. Elle essuya le liquide violet en dessous du nez. Puis, la voix épouvantable retentit de nouveau, encore plus sourde et contenue qu'auparavant

— C'était une attaque délibérée contre un supérieur, capitaine a Haïnu ! dit la voix.

Et soudain, je sus à qui elle appartenait. Je veux parler de la voix.

Cette révélation me causa un choc mental si violent que je retombai dans une semi-inconscience et que ma tête s'enfonça sous le niveau du liquide emplissant la cuve. Je n'appréciai pas du tout le goût qui m'envahit la bouche et le nez. Sans même parler du fait qu'un Martien de classe A considère toute quantité de liquide supérieure à un centimètre cube comme un véritable déluge. Je me cramponnai donc encore plus fort aux rebords de la cuve pour arracher mon corps à cet océan.

Je recrachai vivement le liquide qui avait pénétré dans ma bouche (et que, bien entendu, j'avais pris garde de ne pas avaler). Le jet visqueux atterrit en plein milieu du visage lunaire, à partir duquel il gicla dans toutes les directions sous l'effet de son énergie cinétique.

— En plein dans le mille ! commenta quelqu'un sur ma droite.

Sur ma gauche, quelqu'un voulut aussi donner son avis, mais sa voix fut totalement couverte par un beuglement préhistorique sortant de l'orifice de communication de la face de lune.

Je me hâtai de sortir du réservoir pendant le temps où les perceptions oculaires de Dalaïmoc Rorvic (car tel était le nom de la face de lune au nez déformé qui braillait si fort) étaient quasiment nulles à cause de la remontée des divers replis de graisse qui lui obstruaient les yeux.

Tout en m'aidant à sortir, l'une des deux blouses vertes me fournit les explications relatives à l'affirmation de Rorvic selon laquelle j'aurais attaqué délibérément un supérieur.

— Lorsque l'officier spécial Rorvic s'est penché au-dessus de l'extrémité inférieure de la cuve de régénération, vous avez brusquement levé la jambe droite et vous lui avez collé un grand coup de talon dans le nez, me dit-il. Vous lui avez cassé l'arête nasale !

— Super ! laissai-je échapper.

C'était involontaire de ma part, bien entendu. Les Martiens sont des gens sensibles qui ne se réjouissent pas du malheur des autres.

Une nouvelle fois, le pâle et gras Tibétain s'essuya le visage de ses doigts boudinés. Son cri de rage s'éteignit dans un râle. Il reprit sa respiration.

— Vous auriez pu me tuer, capitaine Haïnu ! tonna-t-il de sa plus belle voix. Si votre coup de bas en haut avait été porté plus violemment, les éclats d'os de mes cloisons nasales auraient pu pénétrer dans mon cerveau, espèce de prune martienne avariée !

— Heureusement que vous parlez au conditionnel, rétorquai-je. Vous auriez dû savoir qu'un homme qui se réveille d'un long sommeil régénérateur est sujet à des contractions nerveuses qui peuvent se traduire par des mouvements incontrôlés de ses membres. Au cas où je devrais constater que je me suis foulé le pied en venant heurter votre organe respiratoire, je porterai plainte pour coups et blessures.

— ... commandant ! compléta Dalaïmoc Rorvic.

— Ah ! enfin des paroles dignes d'un officier de la Flotte solaire, commentai-je.

Le visage pâle et barbouillé de sang du gros monstre vira au rouge.

— Je ne parlais pas de vous, mais de moi ! hurla-t-il.

Je décidai de faire l'âne pour avoir du son.

— Quand cela ? demandai-je sur un ton innocent. Quand vous parliez de prune martienne avariée ?

— Non, de ce truc qui... Oh ! j'ai oublié maintenant...

— Alors, ce ne devait pas être si important, dis-je en me tournant vers mon aide en blouse verte. Est-ce que mon délai est écoulé ou ai-je été réveillé pour une occasion particulière, doc ?

— Vous avez été réveillé avec trois ans d'avance sur réquisition prioritaire rouge de l'officier spécial Rorvic, capitaine a Haïnu, m'apprit le médecin.

— Priorité rouge ? répétai-je. Cela ne s'est encore jamais produit ! Et je perds trois années de mon précieux sommeil de Belle au Bois dormant à cause de cela. À quoi correspond donc cette priorité rouge ?

Dalaïmoc Rorvic ne répondit pas tout de suite, car l'autre médecin était en train de le soigner. Quand il eut terminé son travail, toute trace de sang avait disparu du visage de Rorvic et son nez n'était plus déformé que par une bosse.

Le gros Tibétain allongea le bras et pointa son index boudiné vers moi.

— En fait de Belle au Bois dormant, vous étiez près de rejoindre le pays de vos ancêtres martiens à têtes rabougries, affirma-t-il. C'est en tout cas ce qu'on m'a dit quand j'ai été réveillé.

— Ah ? vous avez dormi, vous aussi ? demandai-je sur un ton ironique. Je pensais que les demi-Cynos comme vous étaient généralement immortels ?

— Mais pas invulnérable, répondit le monstre. Un aphilien sournois avait construit un piège à mon intention. J'ai été soumis à l'état dématérialisé à un faisceau d'impulsions hyperdimensionnelles, et je me suis rematérialisé sous la forme d'une boule de chair palpitante de la taille d'une tête d'enfant. Mes facultés de régénération sont certes très étendues, mais il m'a fallu longtemps avant de grandir à nouveau jusqu'à mon ancienne taille.

— Oh ! dis-je sans savoir quoi ajouter d'autre.

Je ne voulais pas laisser voir que j'étais touché par le sort horrible réservé à Rorvic.

— Oui ! dit le Tibétain. Ce fut une période terrible. Mais à présent, je suis redevenu comme jadis. (Ses yeux rouges flamboyèrent soudain.) Capitaine Haïnu, c'est à nous que revient l'honneur d'aller sauver le mulot-castor l'Émir qui se trouve actuellement en grand danger sur une planète étrangère.

♦

C'était une mauvaise nouvelle. Si l'Émir était en danger, je n'avais évidemment pas à hésiter. J'étais même prêt à accepter la compagnie du gras, sournois et sadique Dalaïmoc Rorvic.

Mais je ne pouvais pas passer immédiatement à l'action. Les médecins durent d'abord m'examiner à la loupe. Quand ils reconnurent que mon corps trapu, mais ravissant, était en parfait état, je passai sous la protection des mnémotechniciens qui se chargèrent de mettre à jour ma mémoire par un enseignement sous hypnose. Il fallait me mettre au courant de toutes les informations relatives aux événements qui s'étaient déroulés à bord et autour du *Sol* pendant ma période de sommeil régénérateur.

Bien entendu, ce n'était pas par caprice que j'étais entré en hibernation. J'avais été si gravement blessé lors de l'explosion d'un astronef que mon système nerveux avait dû être reconstruit pratiquement en entier. Même avec des moyens modernes, ce processus requérait un long délai pour être mené à bien.

À mon avantage, cette reconstruction nerveuse s'était déroulée pour la plus grande part au cours d'une période où l'aphilisme régnait sur la Terre. En tant que demi-mutant, j'étais immunisé aux rayonnements du soleil Médaillon et ceux-ci avaient agi sur moi en allongeant mon espérance de vie, à l'instar de tous les autres immunisés. Les immunisés normaux avaient ainsi atteint une durée de vie moyenne de deux cent cinquante ans. Mais dans mon cas, on pouvait s'attendre à une prolongation encore plus marquée, du fait de l'action du rayonnement aphilien (ou plus exactement de l'effet Waringer) sur mon nouveau système nerveux en phase de croissance lente.

Cela me convenait parfaitement, car Dalaïmoc Rorvic avait besoin de quelqu'un pour veiller sur lui. Et comme il était immortel, je voulais vivre le plus longtemps possible pour pouvoir continuer à le protéger. L'agression dont il avait été victime n'aurait sûrement pas réussi si je ne m'étais pas trouvé à ce moment dans ma cuve de régénération.

Toutes ces réflexions furent rapidement noyées sous le flot d'informations qui déferlait en moi. J'appris tout de l'odyssée vécue par le *Sol*, de sa rencontre avec les Keloskiens et de sa chute dans le Grand Néant noir, qui avait abouti à son arrivée dans le Ballon dakkardimensionnel où vivaient les Zgmahkoniens, qui devaient êtres les fondateurs et les dirigeants du Concile.

Lorsque les mnémotechniciens me rendirent ma liberté, mon cerveau était bourré à craquer d'informations. Les médecins qui m'auscultèrent une nouvelle fois voulurent me prescrire cinq jours de repos complet. Mais je protestai, car il n'était pas question pour moi de rester cinq jours à ne rien faire pendant que l'Émir était en danger.

Mes réclamations portèrent leurs fruits. Quelques minutes plus tard, un jeune capitaine vint me chercher pour me conduire auprès de Perry Rhodan.

Je le considérai attentivement.

— Si je ne savais pas que mon vieil ami Mentro Kosum est beaucoup plus âgé que vous, je jurerais l'avoir en face de moi, dis-je.

Le capitaine m'adressa un sourire juvénile.

— Permettez-moi de me présenter : capitaine Sequest Kosum-Vrange, annonça-t-il. Mentro Kosum est mon géniteur.

— Je ne savais pas que Mentro se livrait à ce genre d'activité, glissai-je.

Naturellement, je m'excusai aussitôt après. Mais Sequest Kosum-Vrange se contenta de sourire.

— Moi-même, je n'aurais jamais cru cela possible, capitaine. Une fois que vous serez habitué à mon jeune âge, vous verrez qu'il recèle nombre de ressources bien cachées. Puis-je vous conduire jusqu'au chef de l'expédition ?

— Qui est-ce ? demandai-je, et au même instant, je trouvai l'information correspondante. Non, ne répondez pas ! Perry Rhodan n'est plus Stellarque, mais il est maintenant le chef de l'expédition. Je vais devoir m'habituer à tous ces changements.

— Beaucoup de choses ont changé, mais les hommes sont restés les mêmes, dit le capitaine Kosum-Vrange sur le ton d'un oracle.

Il me fit finalement sortir de l'hôpital du bord et me conduisit par des puits antigravs et des bandes de transport jusqu'au poste central du *Sol*, dont j'avais appris qu'il se composait originellement de deux cellules sphériques accouplées à un cylindre central. Entre-temps, l'une des deux parties sphériques et son équipage avaient pris la route de la Voie lactée.

Perry Rhodan et Mentro Kosum m'attendaient près de la table des cartes dans le poste central. Je retrouvais l'ambiance du bon vieux temps. Je me sentis tout à coup plein d'allant.

Après m'avoir salué chaleureusement, Rhodan me dit :

— Je vous remercie d'être volontaire pour l'opération de récupération de l'Émir, capitaine a Haïnu. L'Émir a été retenu par les Zgmahkoniens sur la planète Kernoth au cours d'une mission visant à réunir Olw et Py avec les dix autres Spécialistes de la Nuit. Vous êtes renseigné sur les Spécialistes de la Nuit ?

— Je suis au courant, répondis-je. Je suppose donc que nous devrons en même temps ramener ces douze Spécialistes.

Rhodan allait répondre quelque chose, mais au même moment, il se produisit un puissant craquement ressemblant à la décharge d'un arc électrique. Simultanément, le champ de pesanteur artificiel tomba totalement en panne. Quelques hommes s'élevèrent au-dessus du plancher. L'un d'eux vint planer à l'aplomb de la table des cartes. Mais Rhodan et moi nous retînmes à nos sièges et nous n'en décollâmes pas.

Une sirène d'alarme se déclencha, mais elle fut rapidement coupée. Peu après, une voix tomba des haut-parleurs du système de communication général.

" *Ici le major Henbag, de la centrale de détection. Nous avons mesuré plusieurs ébranlements de structure qui ont dû se produire principalement dans le premier tiers du Fuseau. Ces secousses ont eu des effets sur le Ballon dakkardimensionnel. Les parois de l'excroissance dans laquelle nous avons trouvé refuge se sont mises à osciller. Le complexe informatique reçoit en permanence nos résultats de mesure et nos analyses de tendance. Il n'en ressort jusqu'à présent aucun résultat précis.* "

Grâce au travail parfait des mnémotechniciens, je sus immédiatement ce qu'était une analyse de tendance. Son rôle était d'indiquer si l'excroissance du Ballon dakkardimensionnel, dans laquelle le *Sol* s'était caché des vaisseaux de recherche zgmahkoniens, avait tendance à se dilater ou bien à se contracter. Si elle s'enflait, le risque de détection extérieure augmentait. Mais si elle se refermait, le *Sol* se retrouverait en grand danger d'être englouti dans la sixième dimension.

J'observai Rhodan pour voir comment il allait réagir à ce dilemme.

Perry Rhodan n'affichait aucune nervosité. Il tendit la main pour se mettre en liaison intercom avec la centrale de détection et dit :

— Ici Rhodan. Concentrez vos mesures sur l'ouverture de l'excroissance qui nous relie au Ballon principal. Avertissez-moi aussitôt si vous constatez qu'elle se referme. (Il se tourna vers Mentro Kosum.) Mentro, vous feriez mieux de prendre place sous le casque TSER et de préparer le *Sol* à un départ en catastrophe.

Mentro Kosum hocha la tête. Il lâcha les accoudoirs de son fauteuil et se procura une légère impulsion d'une simple poussée des jambes. Il s'éleva pour ainsi dire en vol plané dans les airs. Puis, il prit de l'élan en prenant appui d'un pied sur la table des cartes.

Je le suivis du regard tandis qu'il planait en ligne droite vers le pupitre de commande principal. Puis, je m'adressai de nouveau à Rhodan.

— Qui fait partie du commando d'intervention ? Et avec quel vaisseau allons-nous nous rendre sur Kernoth, Commandant ? lui demandai-je.

Un léger sourire jouait au coin des lèvres de Rhodan quand il me répondit :

— Je suis vraiment heureux de vous revoir parmi nous, capitaine. Nous n'aurons jamais assez d'hommes comme vous qui, en dépit de tous les incidents, ne perdent pas l'essentiel des yeux. En dehors de vous-mêmes, feront partie du commando l'officier spécial Rorvic, le capitaine Kosum-Vrange et Takvorian. De plus, je mets à votre disposition une centaine de robots de la brigade spéciale. (Une ombre passa sur son visage.)

» Toutefois, compte tenu des derniers résultats fournis par la détection, je considère comme trop risqué d'envoyer une chaloupe. C'est donc le *Sol* lui-même qui amènera le commando d'intervention sur Kernoth.

♦

Après que le *Sol* se fut enveloppé dans son écran paratronique, les générateurs de pesanteur fonctionnèrent de nouveau. Mais on voyait nettement sur les écrans de la galerie panoramique que le danger n'avait pas été écarté pour longtemps.

Les parois internes habituellement presque invisibles du Ballon dakkardimensionnel s'étaient colorées et tremblotaient comme une bulle de savon. Cet effet à lui seul était pour le moins inquiétant. L'enveloppe énergétique qui nous séparait de la sixième dimension était sans cesse parcourue de frémissements et d'ondulations.

Quelques minutes plus tôt, le Keloskien Dobrak avait fait son apparition dans le poste central et avait engagé une discussion avec Rhodan, que je ne compris qu'à moitié. J'étais bien informé du fait que les Keloskiens maîtrisaient magistralement les mathématiques hyperdimensionnelles et avaient abordé par le calcul un domaine que nous baptiserions septième dimension, mais cela ne m'aidait absolument pas à suivre les développements de Dobrak concernant la relation entre notre continuum habituel et la sixième dimension. Mon esprit resta dans l'incompréhension la plus totale.

Je me réjouis presque de voir mon attention détournée par l'entrée en scène de Rorvic. L'apparition du multimutant méritait bien d'être qualifiée d'entrée en scène, car malgré sa corpulence inégalable, il arborait sa nouvelle tenue de mission avec un maintien digne d'un mannequin présentant une ligne de sous-vêtements pour hommes.

Il portait sur la poitrine, accrochée au bout d'une chaîne, cette mystérieuse amulette qu'il nommait Bhavacca Kr'a. Il s'agissait d'un disque d'un noir profond en trokhat, un matériau de charge neutre comparable à l'ynkélonium, dont l'avers était orné de vingt et une représentations en relief. En son centre figuraient un oiseau, un serpent, et un animal ressemblant à un rat, qui se mordaient mutuellement la queue. Autour, six autres sujets montraient des paysages, des animaux et des hommes. Les douze champs extérieurs représentaient des êtres humains à différents stades de la vie.

Je me remémorai en frissonnant la façon dont je m'étais emparé de cette amulette dans le temple blanc de la ville de Kapilavastu, située dans la région du Bihar en Inde, sur la Terre. Ce temple depuis lequel on apercevait l'Himalaya avait été très ancien. Cependant, les pierres noires et brillantes avec lesquelles il avait été érigé ne montraient aucune trace d'érosion. Et le secret du temple était gardé par un serpent blanc géant et robotisé nommé Anuba. Une statue animée d'une vie surnaturelle m'avait finalement remis le Bhavacca Kr'a.

J'émergeai avec un sursaut de ces souvenirs issus d'un passé sinistre lorsque Dalaïmoc Rorvic posa son pied gauche sur mon orteil droit et y fit peser délibérément tout le poids de son corps. J'eus l'impression de passer sous le sabot d'un cheval. À la périphérie de mon cortex, une réaction réflexe se déclencha et fit se soulever promptement ma jambe gauche, dont le talon alla heurter le genou de Rorvic.

Le gros Tibétain laissa échapper un gargouillis et se recula, libérant mon pied. Le monstre avait la jambe gauche presque tordue. Mais il serra les mâchoires et eut recours à toute sa volonté pour continuer à se tenir droit.

Perry Rhodan remarqua quelque chose, mais sans savoir ce qui s'était réellement passé.

— Quelque chose qui ne va pas, commandant Rorvic ? demanda-t-il au Tibétain.

Rorvic souffla comme une baleine avant de grimacer un sourire grotesque.

— Pas du tout, Commandant, répondit-il. J'ai seulement été irrité de découvrir le capitaine Haïnu en train de dormir debout, au lieu de réfléchir à la mission qui nous attend.

— Je ne rêvassais pas. Je me souvenais de la façon dont je suis allé vous chercher le Bhavacca Kr'a dans le temple maudit de vos ancêtres, protestai-je.

Avant que Rorvic ne pût lancer l'une de ses redoutables et cinglantes répliques, l'éclairage du poste central vacilla, puis s'éteignit complètement. Seule la lumière rouge

des lampes de secours dissipait encore les ténèbres. Un tremblement inquiétant parcourut le vaisseau.

Quelques secondes plus tard, l'éclairage revint. La détection se manifesta sur le système de communication général et fit savoir qu'un choc structurel avait ébranlé l'écran paratronique en même temps que l'excroissance dans laquelle stationnait le *Sol*. Le passage vers le ballon principal s'était rétréci.

Perry Rhodan réagit immédiatement. Il se précipita vers la table des cartes. Il se connecta sur le système de communication général du vaisseau et annonça :

— Rhodan à l'équipage ! Tous les hommes aux postes de combat ! Nous allons regagner le Ballon principal. Il faut nous attendre à être repérés par des vaisseaux zgmahkoniens. Cela ne devra pas nous empêcher de mettre le cap sur la planète Kernoth. Nous essaierons dans la mesure du possible d'éviter le contact avec l'ennemi. Mais si les Zgmahkoniens ne nous laissent pas le choix, nous engagerons le combat ! Rhodan, terminé. (Il se retourna et nous regarda, Rorvic et moi.)

» Rendez-vous à bord du croiseur SC-17 et attendez-y l'ordre d'appareillage, nous ordonna-t-il. J'envoie le capitaine Kosum-Vrange et Takvorian vous rejoindre. Je vais probablement mettre aussi Icho Tolot sur cette mission, ajouta-t-il en plissant le front. Je m'attends à ce que de leur côté, les sept protecteurs cherchent également à récupérer les Spécialistes de la Nuit sur Kernoth.

Je saluai réglementairement et me dépêchai de quitter le poste central, m'éloignant simultanément du champ d'action de Rorvic qui me suivait d'un air menaçant en boitant de la jambe gauche.

CHAPITRE IV

Perry Rhodan suivit du regard le Martien et Dalaïmoc Rorvic. L'étrange duo lui avait manqué dans bien des situations dangereuses, et il se réjouissait de les avoir enfin de nouveau à sa disposition.

Mais il ne s'attarda pas longtemps sur le mutant tibétain et son partenaire souffre-douleur. Il traversa à pas rapides le poste central et vint s'asseoir sur un siège disponible près de Mentro Kosum.

L'émotionaute avait déjà repris sa place sous le casque TSER. Mais les instruments du pupitre principal permettaient de suivre toutes les manœuvres effectuées par le *Sol*. De plus, de nombreux écrans affichaient les résultats des mesures collectées par les appareils de détection.

Rhodan vit que le *Sol* accélérait à pleine puissance et mettait le cap sur l'ouverture de l'excroissance au sein de laquelle le vaisseau était parvenu jusqu'à présent à se soustraire aux recherches des Zgmahkoniens.

Il se demanda ce qui arriverait si l'excroissance se refermait avant que le *Sol* ne pût s'en extraire. Il était alors possible que ce mini-ballon continuât à exister une fois détaché, formant un continuum miniature dans lequel le *Sol* pourrait demeurer intact. Mais naturellement, il serait alors prisonnier de ce minuscule espace.

Et le jour où la bulle se contracterait ou éclaterait, le *Sol* serait englouti dans la sixième dimension...

Le vaisseau et son équipage ne pouvaient être sauvés qu'en regagnant le Ballon principal. De nouveau, Perry Rhodan examina anxieusement les contrôles et les écrans. Il vit que le passage se rétrécissait de plus en plus. Son diamètre tomba de quatre-vingt mille kilomètres à trente mille, puis à quinze mille. Ses bords ne cessaient d'onduler comme s'ils n'arrivaient pas à décider s'ils devaient continuer à se contracter.

Lorsque le *Sol* ne fut plus qu'à une centaine de kilomètres du passage, sa vitesse de contraction s'accéléra encore. D'un seul coup, son diamètre tomba à huit kilomètres et continua à diminuer alors que le *Sol* fonçait sur lui à pleine vitesse.

L'écran paratronique qui enveloppait toujours le vaisseau vint racler les parois du passage. Durant plusieurs secondes, il y eut un éclair de ténèbres, une explosion d'obscurité, que les passagers appréhendèrent par la panne momentanée de tous les appareils de détection.

Ensuite, quand le vaisseau fut passé, il se retrouva dans la partie principale du Ballon dakkardimensionnel qui englobait la galaxie en forme de fuseau et isolait ses étoiles

et ses planètes de la sixième dimension. Les systèmes de détection se remirent au travail et transmirent l'image d'un chaos encore jamais vu.

Sur les écrans de l'hyperdétecteur, l'*Œil de velours* (c'est-à-dire le fond du puits collecteur) semblait pulser de façon irrégulière. Et à chaque fois qu'il se contractait, les hypercapteurs mesuraient l'éjection de plusieurs étoiles et planètes, projetées avec une telle force hors du puits collecteur que certaines parvenaient jusqu'au centre du Fuseau avant de s'immobiliser.

Rhodan fut épouvanté.

— Que se passe-t-il ? se demanda-t-il à voix haute.

— Des forces énormes sont en œuvre à l'extérieur, expliqua le Maître calculateur keloskien Dobrak, qui avait rejoint le Terranien. Elles stimulent l'émission de rayonnements quintidimensionnels dans l'univers normal, où les trous noirs sont à leur tour incités à attirer les corps célestes de leur voisinage. Il s'ensuit une saturation de ces trous noirs, qui enflent encore davantage et attirent encore plus d'étoiles et de planètes dans les tunnels dimensionnels.

Rhodan considéra le Keloskien. Extérieurement, Dobrak était tellement étranger que quelqu'un qui ne le connaissait pas n'aurait pas pu imaginer une entente possible entre les Keloskiens et les Terraniens. En outre, sa pensée se basait sur des mathématiques heptadimensionnelles qui était demeurées fermées jusqu'à présent aux capacités de représentation de l'esprit humain. Néanmoins, il existait de fortes affinités entre lui et les êtres humains, car il était comme eux une créature pensante, et cette base rendait leur entente possible.

— Mais quelle est la cause de ce phénomène ? demanda Rhodan. Quelles sont donc les forces capables de diffuser ainsi des rayonnements quintidimensionnels dans l'univers normal pour arriver à saturer les trous noirs dans cette proportion ?

Le regard de Dobrak se voila.

— J'ai décodé les deux Spécialistes de la Nuit qui sont demeurés quelque temps parmi nous, répondit-il. Leurs combinaisons numériques m'ont montré qu'ils ont plus de forces enfouies en eux qu'ils ne le pensent. Mais ces forces ne peuvent s'exprimer tant que les douze Spécialistes de la Nuit ne sont pas réunis. Ce regroupement s'est réalisé sur Kernoth. De plus, il est vraisemblable qu'ils ont puisé dans les réserves psioniques de l'Émir qui était prisonnier avec eux.

Perry Rhodan savait que Dobrak percevait tous les objets matériels, qu'ils fussent inertes ou vivants, sous forme de combinaisons numériques et qu'il pouvait les analyser très finement de cette façon. Cependant, il était toujours étonné d'entendre le Maître calculateur parler d'un être vivant comme d'un arrangement de nombres.

— Est-ce que l'Émir pourrait en souffrir ? s'enquit-il.

— Seulement dans la mesure où les facultés parapsychiques de l'Émir sont provisoirement bloquées, répondit Dobrak. L'Émir n'est pas plus en danger que nous tous.

— Et en quoi consiste ce danger ? demanda Rhodan.

— Si les tunnels dimensionnels continuent à être surchargés par l'effet de souffle, ils risquent de s'effondrer à brève échéance, expliqua Dobrak. Et si cela arrivait, le Ballon dakkardimensionnel se retrouverait probablement à jamais coupé de l'univers normal, et nous devrions y rester.

Perry Rhodan prit une profonde inspiration.

— En êtes-vous certain, Dobrak ?

— Absolument certain, Rhodan, répondit le Maître calculateur. Je vous conseille de quitter le Ballon dakkardimensionnel aussi vite que possible en empruntant un tunnel dimensionnel. Maintenant que le Beraghskolth est définitivement intégré, le *Sol* est en mesure de naviguer sans encombre le long de ces canaux hyperdimensionnels qui relient le Ballon dakkardimensionnel à des trous noirs situés au cœur de dix-huit galaxies de l'univers normal. Il permettra de neutraliser tous les fronts d'onde hyperénergétiques.

Rhodan hocha la tête.

Il faisait confiance au Beraghskolth, malgré les incidents qui s'étaient produits durant l'installation de cet appareil étranger que l'esprit humain ne pouvait tout simplement pas comprendre. Pour cette raison, nombre de personnes à bord avaient surnommé le Beraghskolth " la machine magique ", tout comme jadis Lullog, le dieu tutélaire de Patulli Lokoshan, avait été décrit comme une concentration de forces magiques. Et pourtant, ni l'un ni l'autre n'avaient à voir avec la magie. C'étaient tout simplement des réalisations d'une science et d'une technique tellement en avance sur les connaissances des hommes de l'époque que l'esprit humain n'était pas en mesure de comprendre leur fonctionnement.

Souvent, Perry Rhodan aurait souhaité que Patulli Lokoshan fût à bord avec Lullog. Grâce à son aide, bien des problèmes auraient été résolus plus rapidement. Mais une créature vivante telle que le Kamashite ne s'arrêtait jamais très longtemps au même endroit. Il était demeuré quelque temps avec les Terraniens avant de repartir. Il avait même réussi l'exploit de dérober aux Maîtres de l'Essaim la Tabora, à laquelle les Terraniens avaient aussi prêté des vertus magiques.

Les pensées de Rhodan revinrent à la réalité présente et assimilèrent les paroles de Dobrak.

— Le Ballon dakkardimensionnel va donc bientôt se retrouver isolé de l'univers normal ? demanda-t-il pour confirmation.

— C'est bien cela, confirma Dobrak.

Rhodan sourit.

— Cela entraînera l'effondrement du Concile, car sans la direction des Zgmahkoniens, l'alliance entre les Larins, les Hyptons, les Mastibekks et les Greikos ne sera plus qu'un colosse aux pieds d'argile.

— Si vous ne vous dépêchez pas, vous n'aurez jamais l'occasion de vérifier les effets de l'isolement des Zgmahkoniens sur la puissance du Concile, Rhodan, souligna Dobrak. Car le *Sol* restera lui aussi enfermé pour toujours.

— Je sais, répondit Perry Rhodan. Mais avant de partir, nous devons aller rechercher l'Émir et les douze Spécialistes de la Nuit.

♦

Le croiseur portait le nom poétique de *La Paloma*, bien qu'il eût aussi peu l'allure d'une colombe que Dalaïmoc Rorvic.

Quand je pénétrai dans le poste central, le Tibétain aux yeux rouges s'y trouvait déjà. Il m'adressa une grimace ignoble. Il fallait en conclure qu'il s'était rendu jusqu'ici sans perte de temps grâce à l'une de ses nombreuses facultés parapsychiques, qui restaient encore partiellement inconnues. Mais cela n'avait rien à voir avec la téléportation.

Rorvic m'avait expliqué une fois qu'il effectuait ce genre de déplacements à l'aide d'une torsion structurelle.

En me fixant de ses yeux rouges d'albinos, le Tibétain me dit :

— Vous auriez pu vous presser un peu, capitaine Haïnu. Où irions-nous si tout le personnel du bord était aussi lambin que vous ?

L'arrivée de Takvorian m'épargna la peine de répondre. J'étais toujours émerveillé par l'apparence du centaure mutant : on aurait dit que le corps d'un homme amputé de ses jambes avait été transplanté sur l'encolure d'un cheval. En réalité, Takvorian était le produit d'expériences génétiques effectuées sur Terre par les Cappins, voilà plus de 200 000 ans.

Le corps chevalin de Takvorian avait l'allure d'un étalon croisé au large thorax et à la croupe haute. Sa robe était bleu ciel. Sa crinière et sa queue étaient de couleur ocre jaune. Son visage était aussi juvénile que celui d'un gamin de douze ans, mais sa longue barbe et sa chevelure bleues lui donnaient une allure relativement virile.

Le centaure émit un hennissement criant de vérité. Son appareil vocal humain réussissait à produire des sons fantastiques.

— Je me félicite de voir que vous avez rejoint le monde des vivants, dit-il.

— Je me réjouis aussi de te revoir, répondis-je en saluant Takvorian d'un signe de la main.

— Tu ne te sers plus de ton masque ? demanda Rorvic, faisant allusion au masque à tête de cheval que Takvorian avait longtemps utilisé.

— Seulement de temps en temps, répondit le centaure. Dans le cadre de cette mission, je n'aurai pas besoin de me déguiser.

Il s'avança vers le tableau de contrôle principal et tendit la main pour lancer la séquence de vérification automatique. Aussitôt, d'innombrables voyants de contrôle s'allumèrent et des écrans affichèrent des diagrammes lumineux. L'ordinateur de bord se mit à traiter une foule de données.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Rorvic.

— Je vérifie si *La Paloma* est prête à appareiller, expliqua Takvorian.

— *La Paloma* ? répéta le Tibétain.

Je souris malicieusement.

— Vous le sauriez si vous n'étiez pas trop paresseux pour vous servir de vos jambes pour vous déplacer, commandant.

Rorvic me foudroya du regard.

— Et c'est vous qui osez me dire cela, capitaine ! brailla-t-il. Qui donc m'a rendu à moitié infirme par un coup de pied dans le genou, si ce n'est vous, espèce de macaque martien desséché !

— Et qui m'a presque broyé les orteils en me marchant sur le pied ? répliquai-je.

Dalaïmoc Rorvic se leva et s'avança comme s'il allait se jeter sur moi. Mais soudain, son attitude sembla se modifier.

— Je ne voudrais pas qu'il te tabasse, Tatcher, dit Takvorian. J'ai réduit la rapidité de mouvement de Dalaïmoc d'un facteur cinquante.

— Merci beaucoup, Tak, répondis-je.

Avec une lenteur consommée, j'ouvris la sacoche à outils accrochée à mon ceinturon et j'en sortis ma vieille cafetière cabossée. J'allai vers Rorvic et lui en assénai un coup sur le sommet du crâne. Puis, je revins à ma place.

— Pourquoi as-tu fait cela ? me demanda le centaure sur un ton de reproche.

— J'ai légèrement frappé le crâne de Rorvic pour normaliser son activité cérébrale, expliquai-je. Ce tas de graisse a besoin de ce genre de traitement de temps en temps.

— Mais tu vas finir par le blesser ! dit Takvorian.

Il délivra Rorvic du champ de force ralentisseur quintidimensionnel, comme je m'en aperçus à l'attitude de nouveau éveillée du Tibétain.

Dalaïmoc Rorvic fit trois pas rapides en avant. Puis il s'arrêta abruptement, comme s'il venait de heurter un champ antichoc. Il leva la main droite et alla tâter la bosse qui s'était formée sur son crâne et atteignait déjà la taille d'un œuf de pigeon.

— Qu'est-ce c'est que ça ? demanda-t-il d'un ton médusé.

— Sauf erreur de ma part, c'est votre tête, commandant, répondis-je. Habituellement, c'est là que vous abritez votre système nerveux central.

Rorvic me lança un regard courroucé.

— Est-ce que vous me prenez pour un imbécile, capitaine Haïnu ? dit-il. Je le sais bien !

— Alors, pourquoi posez-vous la question ? répliquai-je.

Takvorian se retourna pour que je ne voie pas le rire silencieux qui s'était emparé de lui. Mais son corps chevalin réagit également, et le cerveau de Takvorian ne fut pas assez rapide pour le contrôler. Trois bons kilos de crottin fumant tombèrent sur le sol à quelques centimètres des pieds de Rorvic.

Le Tibétain recula en se bouchant le nez.

— Mais où sommes-nous ici ? interrogea-t-il d'un ton indigné. Sur un croiseur de la classe Planète ou bien dans une écurie ?

— On dirait plutôt un club privé, dit une voix depuis l'entrée.

Je tournai la tête et reconnus Alaska Saedelaere, qui devait porter en permanence un masque sur le visage. Une lueur pulsant faiblement débordait sur les côtés. Il s'agissait de la lumière émise par le fragment cappin qui s'était incrusté dans le visage d'Alaska au cours d'un accident de transmetteur.

Saedelaere leva la main.

— Aucune importance ! dit-il. Mais je vous propose maintenant de nous préparer à la mission qui nous attend, plutôt que de faire les andouilles.

— C'est aussi mon avis, répondit Rorvic. Capitaine Haïnu, allez chercher une pelle et un balai pour nettoyer cette décoration champêtre.

J'hésitai. Mais je remarquai que tout le monde me fixait.

— Ça retombe toujours sur les moins gradés ! protestai-je, tout en sachant que cela ne me servirait à rien.

Je quittai le poste central de mauvaise humeur et allai chercher au magasin quelque chose qui ressemblât de près ou de loin à une pelle et un balai.

♦

L'alarme me fit sursauter alors que je n'avais encore rien trouvé d'utilisable.

Comme je connaissais le règlement définissant la conduite à adopter en cas d'alerte, je laissai tomber mes recherches et revint immédiatement dans le poste central. Sequest

Kosum-Vrange et Icho Tolot étaient arrivés. Le fils de Mentro avait pris place devant le tableau de commande principal. Les autres membres du commando d'intervention avaient également gagné leurs postes.

Le siège devant le tableau de tir me revenait. Bien que je n'eusse évidemment pas à faire usage de l'artillerie tant que *La Paloma* se trouvait encore dans son hangar, je devais néanmoins m'installer à mon poste.

Notre système de communication était encore couplé à celui du *Sol*, et les écrans de notre galerie panoramique affichaient les mêmes images que celle du poste central du vaisseau géant. Nous pouvions donc suivre tout ce qui se passait en audio et en vidéo.

Nous sûmes ainsi que le *Sol* était attaqué par trois grands astronefs des Zgmahkoniens. L'adversaire nous soumit à une rude épreuve. Bien que ses unités fussent nettement plus petites que le *Sol*, notre écran paratronique chancela à plusieurs reprises sous l'intensité de leurs tirs.

— C'est à cause de leur technique hyperdimensionnelle supérieure, expliqua Alaska Saedelaere. Il est normal de s'attendre à ce qu'un peuple qui détient la haute main sur le Concile soit capable de venir à bout d'un vaisseau comme le *Sol*.

— Mais le *Sol* a de meilleures capacités d'accélération, fit remarquer Icho Tolot.

Le Halutien était assis devant la console de l'ordinateur de bord.

Je vis que le *Sol* effectuait des manœuvres d'évitement rapides et ripostait. Mais les salves des canons transformateurs s'écrasaient pratiquement sans résultat contre les écrans protecteurs des vaisseaux zgmahkoniens.

Soudain, l'image se brouilla. Quand elle se stabilisa de nouveau, un corps céleste de la taille d'une planète flottait à quelques milliers de kilomètres sur bâbord. Les vaisseaux zgmahkoniens avaient disparu.

" *Déchirement du continuum dû à un ébranlement énergétique* ", annonça la voix de Rhodan par le système de communication général. " *Nous avons été projetés dans une autre région du Fuseau. Je suppose que les trois unités zgmahkoniennes ont perdu notre trace. Après avoir déterminé notre position, nous remettrons le cap sur la planète Kernoth.*

À l'adresse du commando d'intervention : commandant Rorvic, j'attends votre confirmation dès que l'équipage et les robots spéciaux auront embarqué. "

Dalaïmoc Rorvic se tourna vers moi.

— Capitaine Haïnu, vous êtes responsable devant moi de l'embarquement immédiat de l'équipage et des cent robots spéciaux ! dit-il.

— Pourquoi moi ? me plaignis-je. C'est à vous que Rhodan...

— Fermez-la, espèce de momie martienne rabougrie ! me lança le Tibétain. Ne répondez que si je vous demande quelque chose. Et maintenant, exécutez mes ordres !

Cette attitude était typique de Dalaïmoc Rorvic. Il devait sans arrêt me chercher chicane. Seule la vision de la bosse sur son crâne me consolait un peu. Elle avait atteint à présent la grosseur et la forme d'un œuf de poule.

Je me renseignai par intercom pour savoir où restait l'équipage régulier du croiseur. Je fus soulagé d'apprendre qu'il était en route pour le hangar et qu'il amenait en même temps les cent robots prévus. Son retard s'expliquait par le fait que les hommes avaient dû vérifier et prendre en charge eux-mêmes les machines.

— Équipage et robots en route, commandant, fis-je savoir au Tibétain.

De façon tout à fait inattendue, Rorvic me gratifia d'un sourire amical.

— Parfois, vous pouvez vous montrer vraiment utile, Tatcher, dit-il. Nous pourrons peut-être faire de vous la moitié d'un bon officier.

— Et de vous un supérieur supportable, répliquai-je.

Le visage de Rorvic s'assombrit. Il m'aurait probablement injurié si au même moment, l'équipage de *La Paloma* n'avait pas fait son entrée dans le hangar. Je souris à la dérobée en voyant sur les écrans d'observation extérieurs les vingt hommes et femmes se diriger vers le sas d'embarquement du croiseur. Dalaïmoc Rorvic avait la plus mauvaise opinion des femmes. Ce serait peut-être pour lui un choc salutaire de constater que l'équipage de notre unité se composait en bonne partie d'éléments féminins.

Un coup d'œil discret au visage pâle du monstre me montra que Rorvic était consterné.

Je me tournai de nouveau vers les écrans d'observation et m'intéressai aux robots spéciaux qui accompagnaient l'équipage. Ils étaient composés en partie d'éléments familiers, mais ils comportaient aussi des équipements tels que je n'en avais encore jamais vu. Ils avaient vraisemblablement été conçus très récemment par le complexe informatique SENECA-Shetanmargt et produits sur les chaînes de fabrication du *Sol*.

Après que l'équipage se fut engouffré dans le croiseur, il lui fallut à peine trente secondes pour réapparaître dans le poste central. Une femme marchait à sa tête. Elle devait avoir une quarantaine d'années terrestres. Elle était attirante et avait l'air énergique.

Elle s'arrêta au beau milieu du poste central qu'elle parcourut d'un regard circulaire.

— Je suis le major Helenya Pajute ! se présenta-t-elle d'une puissante voix d'alto. Qui dirige le commando d'intervention sur Kernoth ?

Rorvic aurait dû répondre. Mais au lieu de cela, il resta figé à regarder le major de ses yeux écarquillés de lapin angora, comme si c'était la première fois de sa vie qu'il voyait une femme.

Je pointai le doigt vers lui et dit :

— Dalaïmoc Rorvic est notre commandant, major Pajute. Je vous prie d'excuser son attitude. Il a quelquefois des absences.

— Taisez-vous, Tatcher ! s'emporta immédiatement le Tibétain. D'abord, je n'ai jamais d'absences, il m'arrive seulement de méditer de temps en temps. Ensuite, c'est à moi de me présenter à cette dame.

Il se leva et essaya de s'incliner, ce qui était évidemment voué à l'échec à cause de son énorme ventre.

— Permettez-moi de me présenter, madame. Je m'appelle Dalaïmoc Rorvic, dit-il avec le plus grand flegme.

— Ne m'appelez pas madame ! lui répondit Helenya Pajute. Je suis le major Pajute.

— Bien entendu, mad… euh !... major, bredouilla Rorvic avec embarras. (Des gouttes de sueur se mirent à perler sur son crâne chauve.) Devons-nous vous laisser la place, à vous et à vos hommes ?

— J'allais vous en prier, répondit le major Pajute. Vous pouvez vous installer sur les sièges de réserve du poste central, à condition de vous tenir tranquilles et de ne pas vous mêler de la navigation, qui est l'affaire de l'équipage régulier. J'espère que nous nous comprenons, commandant Rorvic.

— T... Tout... Tout à fait, major Pajute, bafouilla le gros Tibétain avant de tourner la tête dans ma direction. Capitaine Haïnu, vous avez entendu ce que le major Pajute vient de dire ? Debout, espèce de lamentable puce des sables martienne !

Je me levai avec une indolence étudiée.

— L'égalité des droits vaut aussi pour les hommes, commandant, dis-je. J'exige de ne pas être plus mal traité que le major Pajute.

Les yeux de Rorvic étincelèrent perfidement.

— Attendez donc que nous soyons de nouveau seuls, capitaine Haïnu ! murmura-t-il d'un ton menaçant. Je vous montrerai que l'on ne doit pas profiter de la présence d'une dame pour se montrer irrespectueux envers son supérieur !

Je fus sauvé par l'intervention de Perry Rhodan sur le système de communication général.

— *Commandant Rorvic, j'attends votre rapport !*

Le monstre gras rougit avant d'aller vers l'intercom et de répondre :

— Je vous prie de m'excuser, Commandant. C'est l'indiscipline du capitaine Haïnu qui m'a empêché de faire mon rapport. L'équipage régulier et les robots spéciaux sont arrivés. J'ai transmis le commandement au major Pajute. Savez-vous qu'il s'agit d'une femme, Commandant ?

— *Durant le service, le sexe des membres d'équipage n'a aucune importance, commandant Rorvic*, rappela Rhodan au mutant. *Merci pour votre rapport. Nous atteindrons la zone opérationnelle dans quelques minutes. Tenez-vous prêts à l'éjection et familiarisez-vous avec les robots spéciaux.*

— À vos ordres, Commandant, répondit Rorvic. (Il transpirait abondamment.) Nous allons nous familiariser avec les robots, Commandant.

Quand il vit que son interlocuteur avait coupé la liaison, il me cria avec rage :

— Ne ricanez pas, capitaine Haïnu ! Allez donc plutôt voir ces robots pour savoir ce que nous pouvons en tirer. Et dépêchez-vous, espèce de gros tonneau de bière martienne !

CHAPITRE V

Les robots étaient alignés en rangs serrés dans un entrepôt. Celui-ci était relié par un tube d'éjection à un sas annexe.

Je m'arrêtai et attendis que l'ensemble de leurs cellules oculaires et autres organes de perceptions fussent dirigés vers moi. Je dis alors :

— Y a-t-il un robot en chef parmi vous, les gars ?

L'un des robots parmi les moins humanoïdes s'avança. Il mesurait environ 1,94 mètre et était revêtu d'une couche de bioplasma qui aurait pu le faire passer pour un être humain, si son visage n'avait pas été réduit à une surface métallique légèrement bombée pleine de fentes et de trous.

— R-Isaac, monsieur, se présenta-t-il. Je suis le chef de cette section spéciale. Puis-je vous prier de vous identifier, monsieur ?

J'activai mon émetteur de poignet qui envoya automatiquement mes coordonnées personnelles sous forme de symboles.

— Merci, capitaine a Haïnu, dit R-Isaac. J'attends vos ordres.

Je me grattai la nuque avec embarras. Cette situation était toute nouvelle pour moi. Je n'avais encore jamais fait office de chef d'une section de robots d'intervention. Je n'avais encore aucune idée de la façon dont se présenteraient les choses sur Kernoth. Dans ce genre de situation, je me fiais toujours à mon intuition, ce qui m'attirait souvent des critiques acerbes de la part du gros Tibétain.

Mais je devais bien faire quelque chose.

— Est-ce qu'on vous a fourni un programme particulier pour Kernoth ? me renseignai-je pour avoir une base de départ.

— Nous avons tous été programmés par le complexe informatique, capitaine, répondit R-Isaac. Et sur Kernoth, nous resterons en liaison radio permanente avec lui. Notre tâche principale sera de rechercher le mulot-castor l'Émir et les douze Spécialistes de la Nuit, de protéger les hommes du commando, et de repousser les éventuelles troupes zgmahkoniennes.

Je respirai.

— C'est exactement ce que j'allais vous ordonner de faire, dis-je avec soulagement. Mais j'ai un ordre supplémentaire, Isaac. Je voudrais qu'aucun d'entre vous n'obéisse aux ordres venant du commandant Rorvic.

— J'ai enregistré cet ordre supplémentaire et je vais le transmettre aux autres robots, capitaine, assura R-Isaac. Mais pour mes banques mémorielles, j'ai besoin que vous me fournissiez une justification.

— Sur le plan psionique, le commandant Rorvic est un génie, répondis-je. Et comme tous les génies, il évolue constamment aux limites de la folie. Il arrive parfois qu'il donne des ordres qui pourraient causer des désastres s'ils étaient exécutés. C'est pour cela que vous ne devez en aucun cas suivre ses instructions. Est-ce que cette explication est suffisante ?

— Merci, capitaine, c'est parfait, répondit R-Isaac. Je vous suggère de me prévenir par télécom quand arrivera le moment de nous éjecter. Nous sortirons par le sas et nous pourrons alors entamer notre mission sur Kernoth, capitaine.

— C'est d'accord, approuvai-je. À tout à l'heure, les gars !

J'étais ravi d'avoir accompli ma mission de manière aussi élégante, et de m'être assuré par la même occasion que Dalaïmoc Rorvic ne pourrait pas détourner les robots de leur but pour me harceler encore plus qu'à l'habitude.

Lorsque je revins dans le poste central du croiseur, Dalaïmoc Rorvic me regarda d'un air réprobateur.

— Où êtes-vous allé traîner pendant tout ce temps, capitaine Haïnu ? eut-il l'audace de me demander.

Je me consolai en songeant au bon tour que je venais de lui jouer par l'ordre additionnel que j'avais donné aux robots. Conservant un visage impassible, je répondis :

— Ordre exécuté, commandant. Les robots sont déjà programmés pour rechercher l'Émir et ses douze Compères de la Nuit, nous protéger, et repousser les attaques éventuelles des troupes zgmahkoniennes.

Une multitude de plis se forma sur la face lunaire du Tibétain, ce qui lui aurait presque donné l'air obséquieux si son visage n'avait pas été aussi large.

— Ai-je bien entendu, capitaine Haïnu. Avez-vous dit " Compères de la Nuit " ? me demanda-t-il.

— Aucune idée, commandant, répondis-je.

— C'est ça, dit Rorvic. Vous n'en avez aucune idée. Vous êtes même incapable de répéter un simple message.

— *Attention*, annonça la voix de Perry Rhodan par le système de communication général. *Nous sommes en phase de vol direct vers Kernoth. Est-ce que le commando d'intervention est prêt, commandant Rorvic ?*

Le gros Tibétain me jeta un regard où se lisait le regret de ne pas pouvoir continuer à me tourmenter. Puis, il brancha l'intercom.

— Toujours prêt, Commandant ! répondit-il.

— *Merci*, répondit Rhodan. *Le major Pajute a reçu ses ordres et va s'y conformer. Que le commando se tienne prêt à sauter dès que le major Pajute lui en donnera l'ordre. Le croiseur sera éjecté dans une minute. Rhodan, terminé.*

— À vos ordres, Commandant. Terminé, dit Dalaïmoc Rorvic avant de couper l'intercom.

Il se tourna de nouveau vers moi et renifla.

— Allez-vous enfin fermer votre spatiandre, espèce de grive du désert martienne ? Une fois dans votre vie, vous devriez essayer de penser avec le pois chiche qui vous sert de cervelle.

Je ne répondis rien et bouclai mon spatiandre de combat. Je notai du coin de l'œil que Takvorian avait aussi revêtu son spatiandre. Celui-ci se composait d'une feuille

transparente de blindoplast élastique et était doté d'un propulseur individuel en deux éléments, attaché sur son dos par de larges sangles. Les autres membres du commando fermèrent également leurs spatiandres.

Quelques secondes plus tard, la porte du hangar s'ouvrait. *La Paloma* fut catapultée dans l'espace et fonça aussitôt avec ses propres propulseurs vers la sphère bleu pâle d'une planète que nous apercevions en contrebas.

Ma première mission depuis plus d'un siècle venait de commencer.

♦

En regardant l'écran de poupe de la galerie panoramique, je remarquai que le *Sol* s'éloignait de Kernoth. Il avait ouvert la totalité de ses hangars à chaloupes, et les astronefs jaillissaient du vaisseau-porteur comme un essaim d'abeilles dérangé hors de sa ruche.

C'était une armada considérable que le *Sol* lançait ainsi contre les vaisseaux zgmahkoniens qui l'attaquaient. Elle comptait près de cinquante croiseurs légers de la classe Planète, une cinquantaine de corvettes, cent chasseurs spatiaux et trois cents chasseurs luminiques. L'énorme essaim se jeta férocement sur les unités zgmahkoniennes et fit feu de toute son artillerie.

L'enfer sembla se déchaîner loin derrière nous : les salves de canons transformateurs explosaient sans interruption, les faisceaux radiants fusaient dans l'espace, les ultrabombes quintidimensionnelles enveloppaient les vaisseaux zgmahkoniens de leur champ sphérique noir comme la nuit.

Si les armes défensives des Zgmahkoniens n'avaient pas été largement supérieures à nos armes offensives, il ne serait pas resté un seul vaisseau ennemi au bout de trois minutes. Mais ils arrivaient toujours à se tirer des pires bombardements sans dommages, ou avec seulement quelques égratignures. Cependant, l'attaque massive du *Sol* et des autres unités empêcha les Zgmahkoniens de s'intéresser à nous. Les chasseurs luminiques à l'étonnante manœuvrabilité déroutèrent les Zgmahkoniens, qui n'eurent pas l'occasion de s'occuper de *La Paloma*, le seul vaisseau terranien à se diriger vers la planète Kernoth.

Lorsque le croiseur atteignit les couches supérieures de l'atmosphère, le major Helenya Pajute ordonna :

— Commando d'intervention, tenez-vous prêts à sauter ! Rendez-vous dans la chambre du puits d'éjection. Dès que la porte se sera refermée derrière vous, j'activerai la catapulte gravitationnelle. Vous serez propulsés avec une poussée de quinze g. Bonne chance !

— Merci, major, répondis-je poliment, ce qui m'attira naturellement un regard désespéré du gros Tibétain.

Il ne pouvait même pas comprendre qu'un Martien de classe A se différenciait des Terriens par sa politesse raffinée.

Icho Tolot entra le premier dans la chambre d'éjection. Takvorian le suivit. Puis ce fut le tour de Sequest Kosum-Vrange et d'Alaska Saedelaere. Rorvic attendit que j'entrasse également. Je savais qu'il manigançait quelque chose, aussi me courbai-je en passant à la hauteur du Tibétain albinos.

Cela ne me servit à rien, car Rorvic n'avait pas eu l'intention de me frapper avec son poing. Il me flanqua au lieu de cela un formidable coup de pied au derrière. Je fus catapulté dans la chambre d'éjection et atterris sans douceur sur le dos de Takvorian.

Avant que le cerveau du centaure mutant ne pût l'empêcher, sa partie chevaline réagit par un mouvement réflexe. Il rua violemment et ses sabots s'enfoncèrent dans la bedaine de Rorvic.

En gémissant, le mutant retomba le dos contre la porte de la chambre d'éjection, laquelle s'était refermée entre-temps.

— Il est blessé ! cria Alaska. Il faut annuler l'éjection !

Il avait parlé dans le microphone de son casque et le major Pajute devait l'avoir entendu. Mais elle avait probablement déjà pressé la touche commandant la séquence d'éjection, car les volets de fermeture coulissèrent sous nos pieds.

Je me sentis poussé dans le dos par une force invisible.

Je fus écrasé par un poids qui menaçait de me broyer les os et d'expulser l'air de mes poumons.

L'instant d'après, je plongeai dans la lumière éblouissante du soleil. Le filtre de ma visière s'activa automatiquement. Je vis la surface de Kernoth en dessous de moi. J'avais l'impression que j'aurais pu la toucher, mais ce n'était naturellement qu'une illusion provoquée par mes sens déroutés.

Je branchai mon propulseur et passai mes compagnons en revue. Ils étaient tous à mes côtés : Tolot, Takvorian, Alaska Saedelaere et Kosum-Vrange. Seul le Tibétain ne se trouvait pas dans mon champ de vision.

— Il est évanoui et il n'a pas pu allumer son propulseur ! cria Saedelaere dans l'intercom.

— Je vais le rejoindre ! annonçai-je en pressant la poignée des gaz de mon propulseur pour me rapprocher du Tibétain.

Après avoir aligné ma vitesse sur la sienne, je lançai un court filin électromagnétique en direction de Rorvic. Il s'ancra à son spatiandre et nous nous retrouvâmes solidaires.

J'examinai le visage de Rorvic derrière la visière de son casque. Il était aussi blanc que d'habitude. Mais cette fois, il paraissait également cireux, comme celui d'un mort. Je pris peur. Est-ce que la ruade de Takvorian avait pu tuer ce pauvre type ?

— Comment va-t-il ? demanda Takvorian.

— Il est probablement décédé, répondis-je d'une voix étouffée. Nous allons devoir l'enterrer sur Kernoth.

— Ne dites pas de bêtises, capitaine ! me lança quelqu'un d'une voix sourde. Cela vous ferait tellement plaisir, hein ?

Je sursautai, car c'était là la façon de parler de Rorvic. Elle était typique. Son esprit s'adressait-il à moi ?

— Faites donc quelque chose à la fin ! continua la voix. J'ai mal au cœur. Et en plus, je ne peux pas lever le bras pour brancher mon propulseur.

— Qu'est-ce qu'un mort ferait d'un propulseur ? demandai-je décontenancé. Un atterrissage brutal aurait même l'avantage de faire s'enfoncer le cadavre de lui-même dans la terre.

— Vous n'avez pas remarqué qu'il est toujours en vie, capitaine a Haïnu ? me demanda Icho Tolot.

— Le capitaine Haïnu ne remarque jamais rien, se moqua Dalaïmoc Rorvic d'un ton haineux.

Je réalisai alors que le Tibétain vivait encore et que ce n'était pas son esprit qui m'avait parlé.

— Si vous aviez la bonne idée de la boucler, je pourrai me concentrer sur la tâche de brancher votre propulseur et de programmer votre atterrissage, commandant, dis-je.

— Et que pouvez-vous faire contre mon mal au cœur ? rouspéta Rorvic.

Je m'approchai de lui et allumai son propulseur.

— Je pourrais ouvrir la visière de votre casque afin que vous puissiez vous soulager, commandant, lui proposai-je.

— À quarante kilomètres d'altitude ? s'exclama Dalaïmoc Rorvic. Vous voulez me tuer, Tatcher ?

— Je ne crois pas que j'y réussirais, commandant, répliquai-je. Pas avec quelqu'un qui râle encore autant alors qu'il a reçu une ruade dans le ventre quelques secondes auparavant.

Rorvic ouvrit la bouche comme pour dire quelque chose, mais il n'émit aucun son. Au lieu de cela, il régurgita son bol alimentaire à l'intérieur de son casque fermé.

Je n'eus pas d'autre solution que d'aller à son contact et de brancher mon écran ASHE. Le champ d'énergie nous enveloppa tous les deux dans sa bulle protectrice sphérique. Je libérai suffisamment d'air des réserves de Rorvic pour créer une pression d'une demi-atmosphère. Puis, j'ouvris le casque de Rorvic.

Le gros Tibétain s'était presque étouffé. J'eus du mal à lui dégager les voies respiratoires, mais je finis par y arriver.

Quand il put de nouveau respirer normalement, il me dit d'un ton peu amène :

— Quand allez-vous enfin refermer mon casque et débrancher votre écran ASHE, capitaine Haïnu ? Voulez-vous qu'on nous prenne pour un sac-poubelle transparent en orbite si on nous aperçoit depuis la surface de Kernoth ?

♦

Lorsque je pus enfin reporter mon attention sur l'observation de la surface planétaire, je vis que de grandes étendues de Kernoth était dévastées.

Cette planète de type terrestre tournait autour d'un petit soleil jaune et ne possédait que deux grands continents, qui s'étendaient respectivement sur les hémisphères nord et sud. Ils étaient séparés par un large océan.

J'aperçus en dessous de nous une forteresse totalement détruite. Il devait s'agir de Carmionth-Krol, la citadelle cosmique des Zgmahkoniens dans laquelle l'Émir et les douze Spécialistes de la Nuit s'étaient trouvés enfermés. On aurait dit qu'une bombe à transformation avait explosé en plein milieu. Son centre n'était plus qu'un énorme cratère duquel montaient des fumerolles violettes. Les bâtiments aux alentours avaient été détruits et partiellement vitrifiés. Lorsque je tournai le capteur de mon dosimètre dans la direction du cratère, celui-ci mesura un taux de radiations moyen de trois cent mille millirems.

Aucun être vivant n'aurait pu survivre sans protection au sein d'une telle radioactivité. Je me demandai comment l'Émir et les douze Spécialistes de la Nuit avaient pu

accomplir ces destructions. Le mulot-castor à lui seul n'en aurait pas été capable. Les Spécialistes de la Nuit avaient sûrement utilisé leur énergie psionique surdimensionnelle pour s'évader de la forteresse.

Mais par où s'étaient-ils dirigés après l'interruption brutale de la liaison de transmetteur qui avait empêché le croiseur léger de les récupérer ? Nous ne savions même pas si le transmetteur de secours, qui devait transférer les fugitifs à un autre endroit de la planète, avait fonctionné.

Pendant que je me livrais à ces réflexions, une gerbe de flammes passa à quelques kilomètres de nous. Je reconnus une chaloupe de fabrication étrangère en train de freiner pour amorcer un virage.

— Des Zgmahkoniens ! criai-je à l'adresse du Tibétain. Ils nous ont découverts et ils vont nous descendre si vous ne faites rien, commandant.

— Ne me dérangez pas, punaise des sables ! répondit rudement Dalaïmoc Rorvic. Je dois me concentrer.

J'étouffai un gémissement. Le Tibétain était probablement une fois de plus perdu dans ses rêves qui l'emmenaient soi-disant dans des univers lointains. Si je n'arrivais pas à le ramener à la réalité, nous pourrions bientôt tous rêver aussi, mais pour l'éternité.

Je fermai le circuit de son alimentation en air, puis j'ouvris l'une des soupapes de surpression de son spatiandre. Quelques secondes plus tard, son spatiandre était étroitement collé contre son corps. Le visage de Rorvic vira au violet. Mais il ne réagissait toujours pas.

Pendant ce temps, la chaloupe zgmahkonienne avait viré de bord et fonçait droit sur nous. Elle pouvait à tout moment ouvrir le feu. Je branchai de nouveau mon écran individuel. Les vomissures avaient depuis longtemps été emportées par le vent, si bien que la bulle énergétique qui nous enveloppait, Rorvic et moi, était quasiment invisible.

Soudain, la chaloupe bascula en avant. Elle accéléra fortement et se mit à foncer à la verticale vers la surface de la planète. Je la perdis des yeux pendant quelques instants, avant de la voir réapparaître sous la forme d'une boule de feu qui se désintégra en dessous de nous. Les Zgmahkoniens avaient conduit leur chaloupe à s'écraser sur le sol.

Je me souvins des besoins respiratoires de Rorvic et refermai la soupape de son spatiandre. Puis, je remis son alimentation d'air en marche.

— Une chance que ces Zgmahkoniens aient choisi de se suicider, commentai-je. Vous avez dormi au lieu de nous aider.

— Est-ce que le commandant Rorvic a dit où nous devions nous poser ? demanda Alaska Saedelaere par la radio de son casque.

— Le commandant nous fait la grâce de se reposer, répondis-je. Mais je pense que nous n'avons qu'à suivre les robots.

Je tendis le bras dans la direction de l'essaim de robots qui nous avait suivis à bonne distance jusque-là, mais qui était en train de nous rattraper et s'apprêtait même à nous dépasser.

— D'accord, répondit l'homme masqué.

Quand les robots nous eurent rejoints, je poussai le propulseur de Rorvic et le mien. Je dus réaliser des prodiges pour réussir à contrôler simultanément son appareil et le mien afin de continuer à voler de conserve. Je ne pouvais tout de même pas l'abandon-

ner à lui-même pendant que son esprit battait la campagne. Dans cette situation, le monstre était livré sans défense à n'importe quel assaillant.

Les robots descendirent jusqu'à une altitude de trois mille mètres avant de mettre le cap au sud. Nous survolâmes plusieurs villes partiellement détruites. Personne n'essayait d'éteindre les incendies qui faisaient rage. Les rues étaient encombrées par tous les véhicules possibles et imaginables, et des milliers de Zgmahkoniens se pressaient autour des quelques vaisseaux spatiaux posés sur les deux petits astroports. La population tentait manifestement de quitter la planète.

Quand les robots se déployèrent en demi-cercle et se préparèrent à atterrir, je suggérai à mes compagnons de nous poser en même temps qu'eux au centre de leur formation.

R-Isaac appela quelques instants plus tard par télécom.

— Capitaine, je vous demande la permission de nous disperser plus largement, conformément à notre programme, dit-il.

— Permission accordée, répondis-je. Avez-vous déjà trouvé la trace de l'Émir et des Spécialistes de la Nuit, Isaac ?

— Non, capitaine, répondit le chef des robots. Il y a sans arrêt des chocs énergétiques sur Kernoth qui compliquent la détection des activités psioniques. Je n'en ai mesuré qu'une seule fois pour l'instant, au moment où le commandant Rorvic a pris l'équipage de la chaloupe étrangère sous son influence et l'a contrainte à s'écraser.

— C'était le travail de Rorvic ? demandai-je avec effroi. Comment ce monstre a-t-il pu obliger ces Zgmahkoniens à s'écraser ?

— Sans cela, vous ne seriez probablement plus en vie, capitaine, répondit R-Isaac. Nous étions encore trop loin pour intervenir. Vous aviez oublié de nous donner l'ordre de sauter, capitaine. Nous n'avons donc pu partir que lorsque le major Pajute a pallié cette erreur.

Je sentis le rouge me monter aux joues. Si Rorvic apprenait cela, j'étais assuré de passer plusieurs semaines pénibles. Mais un bref regard au visage de l'albinos me montra qu'il était toujours en train de rêver.

— Le commandant Rorvic a eu un malaise, et j'ai dû m'occuper exclusivement de lui, expliquai-je. Maintenant, suis ta programmation et préviens-nous dès que tu trouveras la trace des disparus, Isaac !

— À vos ordres, capitaine, dit le robot.

Peu après, les robots spéciaux repartaient à basse altitude et s'égaillaient dans toutes les directions. Quelques secondes plus tard, notre commando posait le pied à terre.

Dès que j'eus touché le sol, je coupai mon propulseur et celui de Rorvic. Le Tibétain bascula en avant et resta étendu sur le sol.

— Que lui arrive-t-il ? demanda Takvorian en s'arrêtant devant le Tibétain. Est-ce que je l'ai blessé au point de lui faire perdre connaissance ?

Les autres nous rejoignirent et formèrent un cercle autour de l'albinos immobile. Je ne leur dis rien des manipulations auxquelles j'avais soumis l'appareil respiratoire de Rorvic.

— Je pense que le commandant est si coriace qu'on ne pourrait pas arriver à le blesser gravement, dis-je. Il est seulement en train de méditer. C'est du moins ainsi qu'il justifie ses siestes prolongées. Rorvic est feignant par nature, il n'y en a pas deux comme lui dans tout l'Univers.

— Cela me rassure, dit Takvorian. Il arrive souvent que mon corps de cheval réagisse indépendamment, lorsque le stimulus est trop fort. Qu'est-ce qui t'a pris de me sauter sur le dos justement à ce moment, Tatcher ?

— Le commandant m'avait poussé d'un grand coup de pied dans les fesses, expliquai-je avec candeur.

— Vous n'êtes jamais à court de faux prétextes, capitaine a Haïnu, commenta Alaska Saedelaere.

Je serrai les mâchoires et ne répondis pas. Je savais par expérience qu'il aurait été vain de vouloir protester de mon innocence. Il en avait toujours été ainsi : personne ne remarquait jamais la façon dont Rorvic me martyrisait. Mais tout le monde était toujours témoin de mes réactions. J'étais donc considéré par la plupart des gens comme le méchant qui tourmentait le pauvre Dalaïmoc Rorvic.

Sequest Kosum-Vrange rabattit le casque de Rorvic, puis il ouvrit la fermeture magnétique de son spatiandre. En dessous, le Tibétain ne portait que des sous-vêtements couleur saumon. Kosum-Vrange releva son maillot de corps et découvrit les deux marques violacées laissées par les sabots de cheval, imprimées sur son ventre.

— J'espère qu'il n'a pas subi de lésions internes, dit-il d'un air soucieux.

Saedelaere s'agenouilla près de l'albinos et posa sur sa poitrine la petite boîte médicinale que chaque spationaute emportait lors de ses missions à l'extérieur du vaisseau.

L'appareil émit quelques cliquetis rapides. Puis, cinq seringues hyperbares maniées par de courts bras télescopiques s'enfoncèrent sous la peau de Rorvic. Les médicaments furent injectés dans la circulation du Tibétain avec un léger sifflement.

Quelques secondes plus tard, Dalaïmoc Rorvic rouvrait les yeux.

— Il y a quelque chose qui cloche dans mon approvisionnement en air, dit-il d'une voix étonnamment claire. J'ai dû me placer en état de stase, sinon mon cerveau serait mort.

— Cela n'aurait pas été une grosse perte, chuchotai-je à voix si basse que personne ne m'entendit.

Mais Rorvic avait tout de même dû comprendre. Il me lança un regard inquisiteur.

— Capitaine Haïnu, je vous inflige un blâme pour vos propos malséants envers votre supérieur, annonça-t-il. Où se trouvent l'Émir et les Spécialistes de la Nuit ?

— Je l'ignore, répondis-je.

— Vous voyez bien ! s'exclama Rorvic en se tournant vers les autres. Ce palmier des sables martien ne sait jamais rien. Je me demande bien pourquoi nous l'avons emmené avec nous.

— Sans mon aide, vous vous seriez écrasé au sol ! fis-je remarquer.

— Ne dites pas de bêtises, me rabroua-t-il. Vous feriez mieux de m'aider à chercher l'ilt et les Spécialistes de la Nuit que vous n'avez pas encore été fichu de trouver.

CHAPITRE VI

Les troupes zgmahkoniennes avait surgi si brusquement que nous n'avions pratiquement rien pu faire pour nous défendre. Environ cinq cents Zgmahkoniens bien armés et trois glisseurs blindés nous avaient pris sous un tir nourri.

Je m'étais replié dans la cave d'une maison en ruines quand le déluge de feu s'était abattu sur nous. Hélas ! le plafond de la cave n'avait pas résisté longtemps au pilonnage. Si je n'avais pas découvert ce puits antigrav qui conduisait à une centaine de mètres sous la surface, j'étais perdu.

Certes, le générateur antigrav de ce puits était hors service, mais cela ne me posa pas de problème puisque je disposais de mon propulseur individuel. Je descendis les cent mètres à la verticale pour me retrouver dans un passage souterrain, dont j'ignorais évidemment où il pouvait bien mener.

J'avais pu de cette façon me mettre à l'abri des tirs. Mais j'étais très préoccupé par la question de savoir ce qu'il était advenu de mes compagnons.

Je m'arrêtai et tendis l'oreille.

La lampe de mon casque éclairait une section de couloir d'environ cinquante mètres de long. Je ne pouvais pas voir ce qui se trouvait plus loin, dans l'obscurité. J'entendais seulement une sorte de grondement sourd de temps en temps. Le passage semblait avoir été encore en usage peu de temps auparavant. Il était propre, et si les lampes à plasma du plafond ne fonctionnaient plus, c'était uniquement parce que l'alimentation en énergie faisait défaut.

Je m'inquiétais pour mes camarades. Je ne commis toutefois pas l'erreur de me faire des reproches. Quand on se trouvait pris sous les tirs de plusieurs armes radiantes et que son écran individuel menaçait de s'effondrer, on n'avait pas d'autre choix que de prendre la fuite.

Ma tentative avait réussi. Mais les autres ? Il aurait été inutile de revenir sur mes pas. Juste après être ressorti du puits antigrav dans le couloir, j'avais entendu s'effondrer le plafond de la cave et les restes de la maison. Le puits devait être comblé sur au moins cinq mètres de hauteur.

Je haussai les épaules et repris ma progression. Ce passage devait bien aboutir quelque part. Je pouvais seulement espérer que ce serait à un endroit qui me permettrait de regagner la surface. Si mes camarades étaient encore en vie, je devais aller les aider. Je n'osais pas envisager la possibilité qu'ils fussent morts, mais mon subconscient commençait à envisager l'hypothèse que je dusse poursuivre seul les opérations de recherche pour retrouver l'Émir et les Spécialistes de la Nuit.

Soudain, je perçus un cliquetis métallique. Je m'arrêtai et écoutai. Le bruit ne se répéta pas. J'estimai qu'il ne s'était pas produit devant moi, mais légèrement sur ma gauche. Je tirai mon paralyseur de son étui et me remis à avancer sans bruit. Je heurtai du pied un objet qui se mit à rouler dans le couloir avec un bruit métallique. Je poussai un juron à mi-voix.

Je considérai avec irritation la canette de plastométal. Elle était vide, mais les résidus collés sur le rebord révélaient qu'elle avait contenu une sorte de bouillie alimentaire.

Je tendis de nouveau l'oreille sans arriver à percevoir le moindre bruit. Mon regard tomba sur une étroite ouverture située sur ma gauche. Elle mesurait environ trois mètres cinquante de hauteur, ce qui était logique puisque les Zgmahkoniens mesuraient trois mètres en moyenne.

Le cliquetis pouvait très bien m'être parvenu par cette ouverture. Mais la créature (ou quoi que ce fût d'autre) qui se tenait là-dedans était malheureusement avertie de ma présence. Le bruit de la canette avait été assourdissant. Je savais donc qu'elle serait sur ses gardes. Je détachai la lampe de mon casque de sa fixation magnétique et la posai sur le sol. J'orientai le faisceau de lumière de façon à éclairer le couloir, mais à laisser la paroi gauche dans l'obscurité sur une longueur d'un mètre. Puis, je me mis à avancer le dos collé à la paroi.

En arrivant au niveau de l'ouverture, je m'allongeai sur le sol et avançai la tête. Je découvris avec étonnement un couloir de dix mètres de long se terminant sur une grille d'acier. Une cellule se trouvait derrière cette grille. Un carcan métallique et quatre chaînes étaient fixés sur le mur du fond.

Ces accessoires étaient sûrement destinés à retenir un prisonnier. Mais il n'y avait pas de prisonnier ici. Cependant, j'étais convaincu que le bruit métallique que j'avais entendu provenait de cette cellule.

Qui donc avait pu remuer ces chaînes si la cellule était inoccupée ?

Je ne vis même pas un rat. Mais il n'existait peut-être pas de rongeurs comparables aux rats sur Kernoth.

Je continuai à avancer prudemment, jusqu'à me retrouver devant la grille. Je pus alors examiner l'intérieur de la cellule. Elle mesurait à peu près trois mètres sur deux. Elle était aussi haute que le couloir et ses murs étaient faits d'une sorte de béton armé. Il n'y avait aucune ouverture, ni de joints dans les murs, qui aurait pu laisser penser à l'existence d'une porte. Comme personne n'aurait pu sortir du couloir sans échapper à ma vigilance, j'en déduisis qu'il n'y avait vraiment personne ici. J'éprouvai une sensation bizarre. Les natifs de la Terre m'avaient souvent dit qu'il existait des fantômes, autrement dit que les esprits des morts pouvaient se manifester en produisant des bruits de grincements de meubles ou de cliquetis de chaînes, ou encore faire s'éteindre les lumières ou claquer les portes. J'avais toujours tenu ces propos pour des élucubrations de spationautes. Mais cette fois, il semblait bien qu'un esprit fût en train d'agiter ses chaînes dans cette oubliette.

Je vérifiai la serrure de la grille. Elle était solide, mais je la fis sauter sans difficulté d'une salve de mon radiant à impulsion. Je replaçai mon arme dans son étui et pénétrai dans la cellule, qui était éclairée par une plaque lumineuse.

Quelque chose dans la disposition de ce carcan et de ces chaînes me paraissait bizarre. Je m'approchai et me penchai pour examiner ces objets de plus près.

Soudain, je me sentis saisi à la gorge par des mains ou des serres invisibles. J'eus la peur de ma vie, car je ne pouvais toujours voir personne. Mais je réagis conformément à mon entraînement à la mode de Dagor, qui m'avait été inculqué par Atlan en personne.

Je baissai la tête, la poussai en avant, puis la relevai. Le haut de mon crâne vint heurter quelque chose qui céda sous le choc et alla percuter avec un bruit sourd le fond de la cellule. Simultanément, je portai les mains à ma nuque. Je sentis des doigts recouverts d'une peau cornée et dure. J'en tordis un jusqu'à l'entendre craquer.

La prise autour de mon cou se relâcha. Je titubai en arrière avant de me redresser et de contempler la curieuse créature étrangère qui était soudain devenue visible. Son cou était passé dans le carcan, et les chaînes étaient fixées à ses chevilles et à ses poignets.

C'était l'un des êtres vivants les plus étranges que j'eusse jamais vu...

♦

Mon coup de tête lui avait fait heurter la paroi du crâne. Il était encore à moitié assommé, et j'eus ainsi le temps de l'examiner tout à loisir.

Il ne devait pas mesurer plus d'un mètre, mais sa carrure atteignait au moins quatre-vingts centimètres. Il présentait une silhouette incontestablement humanoïde, avec deux courtes jambes et deux longs bras pourvus de mains à six doigts cornés, dont deux faisaient office de pouces opposables.

Mais sa ressemblance avec les êtres humains s'arrêtait là. Cette créature possédait une peau de corne apparemment très résistante sur laquelle couraient par instants des motifs de couleurs changeantes. Grâce à ces jeux de couleurs, je m'aperçus que ce que j'avais pris pour une sorte d'armure en plastique constituait en réalité une carapace naturelle protégeant son corps. Sa tête était également recouverte d'une peau cornée, qui lui donnait l'allure d'un casque terrien du Moyen Âge.

Mais le plus étrange, c'étaient ses deux énormes yeux disposés sur les côtés de la tête. À l'exception de la pupille, ils étaient eux aussi recouverts par de la corne et pouvaient se mouvoir indépendamment l'un de l'autre. Sa large bouche était pourvue de lèvres cornées. Deux trous de la taille d'une cerise ornaient la lèvre supérieure : vraisemblablement des orifices respiratoires.

Lorsque la peau de la créature commença à changer peu à peu de couleur pour imiter celle du mur de sa cellule, je lui dis en zgmahkonien (langue que j'avais apprise sous hypnose, à l'instar des autres membres du commando) :

— Vous n'avez aucune raison de jouer les caméléons. Je ne vous veux pas de mal. Mais je n'aime pas qu'on m'agresse. Permettez-moi de me présenter : Tatcher a Haïnu, capitaine à bord du vaisseau spatial *Sol*.

Les variations de couleur cessèrent. Toute la peau de la créature prit un ton jaune vert. Ses deux yeux se fixèrent sur moi.

Puis, elle émit un sifflement qui ressemblait à quelque chose comme *Hwltysch-Pan*.

Je plissai le front en envisageant la possibilité que cette créature ne comprît pas la langue zgmahkonienne.

Mais soudain, je compris ce qu'elle avait voulu dire.

— Vous vous appelez Hwltysch-Pan ? demandai-je en parlant lentement afin de ne pas me tordre la langue.

— Oui, répondit la créature en zgmahkonien. Vous n'êtes pas Zgmahkonien, Tatcher a Haïnu. Faites attention. Les Zgmahkoniens ne tolèrent aucun étranger dans leur

empire. Ils tuent tous ceux qui arrivent ici. Ou bien ils les retiennent captifs, comme moi.

— Je sais que les Zgmahkoniens sont xénophobes, répondis-je. Visiblement, ils ignorent que le tourisme organisé peut être une source de revenus intéressante. Si vous le permettez, je vais vous libérer de vos chaînes, Hwltysch-Pan.

— Je veux bien, à condition que cela ne me fasse pas souffrir, dit l'étranger. À quel peuple appartenez-vous, Tatcher a Haïnu ?

— Je suis un Martien, expliquai-je tout en réglant le petit désintégrateur de poche que j'avais emporté. Ou bien un Solarien. Ma planète natale se trouve dans une galaxie nommée Voie lactée, située par-delà le puits collecteur que nous avons surnommé *Œil de velours*. Appelez-moi donc Tatcher, et je vous appellerai Pan. J'ai du mal à prononcer la première partie de votre nom.

— D'accord, Tatcher, répondit l'étranger. Je fais partie du peuple des Laktoniens, et mon monde natal se trouve dans la galaxie Myorexis-Chanbar. Il y a longtemps, les Zgmahkoniens sont venus sur Lakton. Nous les avons accueillis comme des hôtes, mais ils ont essayé d'exterminer notre peuple. Nous avons réussi à les chasser. Mais je suis tombé aux mains des Zgmahkoniens survivants. J'étais blessé et inconscient, et j'ai été emmené en captivité. Depuis ce jour, je végète ici. De temps en temps, je pousse une petite reconnaissance, mais je dois toujours revenir ici.

Je coupai les liens de Pan avec le faisceau focalisé à l'extrême de mon désintégrateur. La créature se leva.

— Merci, Tatcher, dit-elle.

— Il n'y a pas de quoi, répondis-je. Mais je n'ai pas compris ce que tu voulais dire en parlant de faire une reconnaissance. Tes chaînes ne te laissaient que très peu de liberté de mouvement.

— Je n'aurais évidemment pas pu me déplacer dans l'espace, dit Pan. Mais chaque fois que je le voulais, je pouvais avancer jusqu'à dix-neuf *kelmers* dans le futur. Mais au bout de sept *kelmers*, je devais revenir et me retrouver à l'endroit d'où j'étais parti.

J'émis un léger sifflement.

— Tu peux te déplacer dans le temps sans machine, Pan ? demandai-je. Mais pourquoi n'as-tu pas fait quelque chose contre tes geôliers dans le futur ?

— Ce n'était pas possible, répondit Pan. Quand les Laktoniens voyagent dans le futur, ils sont condamnés à la passivité. Nous pouvons observer et rapporter avec nous des souvenirs du futur, mais rien de plus.

— Dommage, dis-je. Sinon tu aurais peut-être pu m'aider à retrouver quelqu'un sans que les Zgmahkoniens puissent nous gêner.

— Qui cherches-tu, Tatcher ? s'enquit le Laktonien. Je pourrais aller jeter un coup d'œil pour toi dans le futur, si tu veux. La charge quintidimensionnelle est même si forte actuellement que je pourrais t'emmener avec moi.

Cette proposition me laissa sans voix pendant quelques secondes. Je spéculai sur la possibilité d'aller dans le futur avec Pan pour y sauver l'Émir et les douze Spécialistes de la Nuit. Et seul, sans le gros monstre aux yeux rouges…

Je me souvins alors que je ne savais même pas si Dalaïmoc Rorvic et mes autres compagnons étaient encore en vie. Avant de m'occuper de l'Émir, je devais savoir ce qui leur était arrivé et, si possible, leur venir en aide.

— Pouvez-vous choisir l'endroit auquel vous arrivez dans le futur ? me renseignai-je.

— S'il se trouve sur la même planète, oui, répondit Pan.

Je respirai.

— Bien, Pan. Alors je vous demanderai de nous transporter dans le futur pour que nous apparaissions auprès du plus proche astroport.

— Entendu, dit Pan. Mais j'ai besoin d'un contact corporel pour pouvoir vous emmener avec moi, Tatcher. (Il me tendit la main.) Accrochez-vous bien.

« Exactement comme pour une téléportation à travers l'espace », pensai-je.

Sauf qu'ici, le voyage s'effectuait dans le temps.

Je saisis la main de Pan.

L'instant d'après, j'eus la sensation que le sol se dérobait sous mes pieds. Un voile noir tomba devant mes yeux. Mais cette impression désagréable fut de courte durée. Quand je pus voir de nouveau, je découvris que Pan et moi nous tenions en bordure d'un petit astroport.

À la différence des autres astroports que j'avais pu voir sur Kernoth, seuls quelques Zgmahkoniens erraient sur celui-ci, l'air complètement hagard.

La raison en était facile à comprendre. La plupart des vaisseaux spatiaux stationnés ici étaient tombés et avaient explosé. Plusieurs étaient la proie des flammes, et de profondes crevasses sillonnaient le champ d'atterrissage.

L'un de ces vaisseaux était enfoncé au tiers dans le sol, et penchait dangereusement sur le côté. Tandis que je l'examinais, je vis quelques Zgmahkoniens qui épiaient l'extérieur par une écoutille ouverte au milieu du vaisseau.

Ils regardèrent une fois dans notre direction, mais ils ne semblèrent pas nous voir.

Au bout d'un certain temps, ils disparurent à l'intérieur. Peu après, une rampe sortit du sas. Quand elle toucha le sol, plusieurs Zgmahkoniens se hâtèrent de sortir.

Je réalisai soudain qu'il ne s'agissait pas de Zgmahkoniens comme les autres. Ceux-ci étaient sensiblement plus petits que la moyenne et leurs visages plats étaient plus humains. Selon mes informations, cela correspondait au signalement des Spécialistes de la Nuit.

Comme pour confirmer mes suppositions, un petit être pelu vêtu d'un spatiandre apparut à son tour en haut de la rampe. Il avait une longue queue plate et une tête de rongeur.

L'Émir !

Je voulus tout à la fois crier, courir et faire des signes au mulot-castor, mais je n'arrivai à rien. Je restai comme cloué au sol, sans pouvoir bouger ni appeler. Je ne pouvais même pas demander à Pan ce qui se passait, bien que le Laktonien se tînt juste à côté de moi.

Je dus regarder, impuissant, l'ilt se dandiner le long de la rampe, suivi du reste des Spécialistes de la Nuit. Quand ils furent tous les treize rassemblés, j'entendis le mulot-castor prononcer un mot qui ressemblait à quelque chose comme *Pogtchtonmem*. Il s'agissait probablement encore une fois d'une de ses blagues.

Peu après, l'Émir disparut avec trois Spécialistes de la Nuit. Il s'était téléporté. Mais bientôt, il revint seul et après trois autres téléportations, l'ensemble du petit groupe avait disparu.

Mais moi, je dus rester ici à ne rien faire jusqu'à sentir de nouveau le sol vaciller sous mes pieds. L'instant d'après, je me retrouvai en compagnie de Pan dans la cellule.

♦

— J'ai vu l'Émir et les Spécialistes de la Nuit, m'écriai-je tout excité. Mais pourquoi n'ai-je pas pu attirer leur attention ? Et pourquoi ne nous ont-ils pas vus ?

— Ces douze Zgmahkoniens et cette créature pelue au nez pointu sont-ils vos amis, Tatcher ? demanda Pan.

— Oui, confirmai-je. Mais j'ai encore cinq autres de mes amis sur Kernoth. S'il vous plaît, répondez à ma question.

— Je vous ai déjà dit que les Laktoniens sont condamnés à rester passifs quand ils voyagent dans l'avenir, expliqua Pan. Cela vaut aussi pour les autres êtres que nous emmenons avec nous, ce qui n'est d'ailleurs possible que dans des conditions exceptionnelles.

— Mais les Spécialistes de la Nuit et l'Émir auraient dû nous voir. Nous n'étions même pas à quinze mètres d'eux. De plus, l'Émir est télépathe. Je me demande pourquoi il n'a pas perçu ma présence non plus par ses dons psioniques.

— Ce l'Émir ne pratique donc pas seulement la téléportation spatiale ? Il est aussi télépathe ? commenta Pan. C'est très intéressant… Mais nous ne faisions pas partie de cet autre plan temporel, personne ne pouvait donc nous voir. J'espère qu'au moins, j'ai pu vous aider, Tatcher.

— J'ai au moins appris que l'Émir et les Spécialistes de la Nuit vivront encore dans le futur, répondis-je.

Il me revint à l'esprit que le Laktonien ne m'avait pas dit de combien il m'avait fait avancer dans le temps. Je lui posai donc la question, et après quelques discussions, nous pûmes calculer que les dix-neuf *kelmers* correspondaient approximativement à une durée de six heures.

— L'Émir et les Spécialistes de la Nuit vont donc quitter ce vaisseau dans six heures, résumai-je. Pan, nous devons tout faire pour découvrir où se trouvent mes cinq autres amis. Dès que nous les aurons retrouvés, nous pourrons retourner à ce fameux astroport et nous n'aurons plus qu'à y attendre la sortie de l'Émir.

— Vous commettez une erreur lourde de conséquence, Tatcher, fit remarquer Pan. Dans six heures, nous ne rencontrerons pas l'Émir et les Spécialistes de la Nuit, car nous n'avons rien observé de semblable.

— Mais nous ignorions encore à ce moment que nous allions apercevoir l'Émir, répondis-je. Mais maintenant nous savons où il sera dans six heures. Nous pourrons donc arranger la rencontre.

— Nous n'y parviendrons pas, car sinon, nous aurions vu l'événement se produire, insista le Laktonien. Peut-être le passé est-il modifiable, grâce à une intervention directe. Mais comme nous n'avons aucun moyen d'influencer le futur, tout se passera tel que nous l'avons vu.

Je n'arrivais pas bien à suivre ce raisonnement. Mais si Pan, qui en savait bien plus que moi sur le sujet, l'affirmait, alors ce devait être vrai.

— Pourriez-vous aller avec moi, disons… à une demi-heure dans le futur, de façon à ce que nous soyons à la surface juste au-dessus de la cellule ? demandai-je.

Pour toute réponse, Pan me tendit la main. Je la pris dans la mienne. Et un instant plus tard, nous nous trouvions tous les deux dans un champ de ruines. Des débris fumants me prouvèrent qu'un combat avait eu lieu ici peu de temps auparavant. En apercevant plusieurs silhouettes recroquevillées, mon cœur manqua un battement, car je crus reconnaître les restes de mes amis.

Mais je constatai qu'il s'agissait en fait de Zgmahkoniens. Quelques secondes plus tard, deux robots spéciaux de notre commando passèrent devant moi. Ils stoppèrent abruptement lorsque la vive lumière d'un faisceau radiant jaillit du champ de ruine pour aller se perdre dans le ciel.

— C'est sûrement ce bon à rien ! cria derrière moi une voix que je ne connaissais que trop bien.

Je n'eus pas besoin de tourner la tête pour savoir qu'il s'agissait de Dalaïmoc Rorvic. Le gros Tibétain me dépassa quelques instants plus tard et alla rejoindre les deux robots.

— Nous devons retrouver Tatcher au plus vite ! l'entendis-je crier. Votre Isaac refuse obstinément d'obéir à mes ordres sans sa permission.

Il continua à parler, mais je ne comprenais plus ce qu'il disait car il s'éloignait de moi. Je mémorisai rapidement l'endroit d'où était venu le tir. Puis, ce fut de nouveau cette sensation de disparition du sol, et Pan et moi nous retrouvâmes dans la cellule.

— Ce doit être moi qui ai tiré ce coup de feu, expliquai-je. Dépêchons-nous de remonter à la surface pour pouvoir être sur place à temps.

— Quoi que vous fassiez, vous serez au moment voulu à l'endroit voulu, puisque nous savons que ce coup de feu a bel et bien été tiré, répondit le Laktonien.

CHAPITRE VII

Nous parcourûmes les couloirs dans tous les sens sans réussir à trouver un chemin praticable pour remonter. La demi-heure était presque écoulée.

Nous finîmes par découvrir un escalier remontant vers la surface. Les marches étaient dimensionnées pour des Zgmahkoniens, et donc si hautes que je dus monter en sautant de l'une sur l'autre... Jusqu'au moment où je trouvai cela trop stupide et branchai mon propulseur individuel. Pan se cramponna à mes brelages et se laissa soulever.

Une trentaine de mètres plus haut, le passage était bloqué par des éboulis. Je consultai ma montre de poignet. Il restait encore sept minutes pour atteindre la demi-heure.

— Nous n'avons plus le temps de faire demi-tour et de chercher une autre voie, dis-je au Laktonien. Je vais faire fondre ces éboulis avec mon radiant. Reculez-vous, s'il vous plaît. Il va faire très chaud.

J'attendis que Pan fût redescendu d'une dizaine de marches. Puis, je fermai la visière de mon casque et dégainai mon radiant à impulsion, que je réglai sur la dispersion la plus large. Je pressai la détente.

Les éboulis rougirent avant de se mettre à fondre et à couler dans ma direction. Mais avant de m'atteindre, la matière en fusion s'enfonça dans une fissure ouverte en travers de l'escalier.

Il fit bientôt si chaud que l'air bouillonnait et brasillait. Pan se recula encore. Mais peu à peu, l'obstacle se dissolvait et soudain, mon faisceau ne trouva plus de roche à attaquer et jaillit dans le vide. Après avoir cessé de tirer, j'aperçus un morceau de ciel bleu par l'ouverture.

Je rejoignis Pan et l'invitai à s'accrocher de nouveau à moi. Puis, je traversai la zone brûlante pour regagner l'air libre. Nous nous retrouvâmes dans la cour intérieure d'un ancien bâtiment triangulaire entièrement calciné. Dans le lointain, je distinguai trois silhouettes qui venaient vers nous en volant.

Je ne doutai pas un seul instant qu'il s'agissait de Rorvic et des deux robots. Mais je ne m'attardais pas sur eux et tournai les yeux vers l'endroit où Pan et moi aurions dû nous trouver à ce moment.

— Pourquoi ne nous voyons-nous pas ? demandai-je. Nous avons pourtant bien vu le faisceau de mon radiant quand nous étions là-bas.

— Ce n'est pas la même chose, répondit le Laktonien. En tant que visiteurs du futur, nous avons pu nous voir parce que nous nous trouvons actuellement en phase avec le

présent. Mais nous ne pouvons pas nous voir pendant que nous visitions le futur parce qu'à ce moment, nous ne faisions pas partie du présent.

— C'est trop compliqué pour moi, dus-je reconnaître.

Rorvic dut me repérer à cet instant, car il se mit à parler avec agitation aux robots en tendant la main. Les robots m'avaient d'ailleurs sûrement déjà localisé depuis longtemps.

Quelques secondes plus tard, Rorvic et les robots venaient se poser devant nous. Le monstre aux yeux rouges posa les poings sur ses hanches graisseuses et émit un rire sardonique.

— Pour avoir quitté le commando sans autorisation, vous méritez au moins deux ans de cachot, espèce d'homme de Cro-Magnon martien ! gronda-t-il.

Je gardai mon flegme, car j'avais conservé un atout dans ma manche.

— Premièrement, il n'y a jamais eu d'hommes de Cro-Magnon sur Mars, répondis-je. Et deuxièmement, je n'ai pas quitté le commando. J'ai suivi une piste qui m'a permis de constater comment nous pourrions trouver l'Émir et les Spécialistes de la Nuit.

— Une piste qui, bien entendu, se perd dans ces ruines, railla Rorvic. Cette fois, vos belles paroles ne vont serviront à rien, à moins que vous ne sortiez l'Émir et les Spécialistes de votre chapeau.

— Je n'ai pas de chapeau, dis-je. Mais vous devriez au moins faire preuve d'un peu de courtoisie et ne pas agir comme si Hwltysch-Pan était transparent.

— Hrudlitch-comment ? s'étrangla Rorvic. De qui donc parlez-vous, espèce de lépidoptère des tempêtes martien ?

— Je parle de ce représentant d'une forme de vie étrangère qui m'a aidé à déterminer où l'Émir et les douze Spécialistes de la Nuit se trouveront dans tout juste cinq heures et demie, expliquai-je en me tournant vers Pan.

Mais le Laktonien avait disparu.

Rorvic ricana avec mépris.

— Vous êtes vraiment trop naïf, capitaine Haïnu, dit-il. Comment avez-vous cru pouvoir me tromper de la sorte ? Quand ça a commencé à chauffer, vous avez dû aller vous planquer quelque part pour dormir. Et maintenant, vous essayez de vous en tirer avec une histoire à dormir debout.

Il s'avança vers un bloc de pierre plat d'un mètre de haut posé près de moi et s'y assit. Plus exactement, il allait s'y asseoir lorsque le bloc de pierre fit soudain un bond sur le côté. Dalaïmoc Rorvic s'affala à la renverse dans les gravats, et il se mordit la langue dans sa chute.

Le bloc de pierre baladeur se changea en Laktonien.

— Le camouflage est un comportement instinctif de mon espèce, expliqua Pan. Si votre ami s'est blessé par ma faute, je vous prie de m'excuser.

— Qui parle de s'excuser, ici ? tonna Rorvic, la langue sanguinolente. Qui êtes-vous donc ? Et comment avez-vous osé me tromper de manière aussi sournoise ?

— C'est Hwltysch-Pan, dis-je. C'est un Laktonien, une sorte de supercaméléon.

Le gros albinos cracha des gouttes de sang dans les gravats avant d'examiner le Laktonien.

— Ne croyez pas un mot de ce que vous dira ce nabot martien, monsieur Hwutchlizka ! dit-il d'une voix pâteuse. Le capitaine Haïnu ment comme il respire. Je suis

l'officier spécial Dalaïmoc Rorvic, actuellement à la tête de ce commando d'intervention.

— Vous m'êtes antipathique, répondit Pan. Il émane de vous un front d'onde quintidimensionnel analogue à celui des Cynos.

— Il est à moitié Cyno, mais dans les grandes lignes, c'est tout juste un être humain, expliquai-je.

— Vous connaissez aussi les Cynos ? demanda Rorvic au Laktonien avec intérêt. Où les avez-vous rencontrés ?

— Ce n'est pas important pour le moment, commandant ! rappelai-je au Tibétain. Avez-vous enfin compris que nous sommes allés dans le futur et que nous savons où vont se trouver l'Émir et les Spécialistes de la Nuit dans exactement cinq heures et demie ?

Dalaïmoc Rorvic me regarda comme s'il doutait de ma raison.

— Dans le futur ? balbutia-t-il avec sa langue abîmée.

Il se releva en gémissant.

— Et cela sans le moindre appareil, ajoutai-je. Pan est un téléporteur temporel.

— Et c'est maintenant que vous le dites ? s'emporta le Tibétain. Quel plaisir trouvez-vous à dissimuler des faits de cette importance à votre supérieur ? Appelez donc R-Isaac et ordonnez-lui de faire venir ici les autres membres du groupe. Il ne faut pas que nous manquions l'ilt et les Spécialistes Nocturnes !

♦

Je fus soulagé de retrouver mes camarades de mission en bonne santé. Après nous avoir conduits jusqu'à eux, les robots étaient immédiatement repartis.

J'appris par Alaska Saedelaere que les robots étaient arrivés à la dernière seconde pour secourir le groupe. Faute de quoi ce dernier aurait été perdu, car même Takvorian n'aurait pas pu ralentir cinq cents Zgmahkoniens dont la plus grande partie était camouflée et donc invisible. Après lui avoir fait mon propre rapport, je lui dis :

— Pan m'a bien précisé que nous ne pourrions pas rencontrer l'Émir et les Spécialistes de la Nuit auprès du vaisseau en question, puisque nous n'avons assisté à aucun événement de ce genre. Néanmoins, je pense que nous avons au moins le devoir d'essayer.

Dalaïmoc Rorvic consulta sa montre-bracelet. Puis, il sourit avec assurance.

— Si nous ne trouvons pas l'Émir, je veux bien qu'on m'appelle Tom Pouce, annonça-t-il sur un ton grandiloquent. Il nous faut au maximum deux heures pour rejoindre le plus proche astroport. Ce qui nous laisse plus de trois heures de marge. Nous arriverons peut-être même avant l'Émir et les Spécialistes de la Nuit, et c'est nous qui devrons les attendre.

— Quoi qu'il en soit, nous ne les rencontrerons pas là-bas, avertit Pan.

Rorvic rit avec dédain, ce qui était un spectacle vraiment comique à cause de sa langue blessée ne lui obéissait pas parfaitement.

— Si nous sommes sur place au moment où l'Émir et les Spécialistes de la Nuit doivent quitter le vaisseau, nous les rencontrerons obligatoirement. Il n'est pas possible que les choses se passent autrement dans un univers où la loi de la causalité est en vigueur. En avant tout le monde ! Et ne cherchez pas à vous éclipser encore une fois en douce, capitaine Haïnu !

— Un instant ! dis-je.

Rorvic me regarda en faisant rouler ses gros yeux.

— Qu'est-ce qu'il y a encore, espèce de momie martienne ?

Je désignai le Laktonien.

— Il faut emmener Pan avec nous, commandant, expliquai-je sans laisser voir mon irritation envers l'albinos. Je propose que Takvorian le porte sur son dos.

Je m'adressai ensuite à l'être étrange dont la peau avait pris entre-temps une coloration verte.

— Êtes-vous d'accord, Pan ?

— Bien entendu, répondit le Laktonien.

— Comme vous voudrez, dit Dalaïmoc Rorvic sur un ton condescendant. Si Takvorian est d'accord également... ?

— Je porterai Pan avec plaisir, dit le centaure mutant.

Pan s'avança. Il ne pouvait pas marcher très vite sur ses deux jambes courtaudes. Quand il arriva près de Takvorian, il leva les bras et s'agrippa à la croupe de son corps chevalin. Puis, il sauta d'un bond et se retrouva assis sur son dos aussi sûrement que s'il avait grandi sur le dos d'un cheval.

Naturellement, le centaure ne partit pas au galop. Il était équipé comme tous les autres d'un propulseur individuel. Sur l'ordre de Rorvic, nous décollâmes et partîmes à basse altitude dans la direction du plus proche astroport.

Pendant que nous volions, j'appelai le chef des robots par télécom.

— Quelles sont les nouvelles, Isaac ? demandai-je.

— *Nous avons engagé le combat avec deux autres groupes de Zgmahkoniens*, répondit le robot. *L'adversaire a utilisé de nouvelles armes qui créent des failles structurelles. J'ai déjà perdu dix-neuf de mes robots. J'ai demandé des renforts au complexe informatique. Balton Wyt et Merkosh vont bientôt arriver avec une section de robots supplémentaire.*

— Parfait, dis-je. Faites seulement en sorte que nous ne soyons plus attaqués. A Haïnu, terminé.

Balton Wyt le télékinésiste et Merkosh le transposeur de fréquence (qui était capable de pulvériser la matière solide par ses cris inaudibles pour l'oreille humaine) nous seraient très utiles.

Dalaïmoc Rorvic se rapprocha à environ deux mètres de moi et m'aborda d'un air menaçant.

— Avec qui étais-tu encore en train de bavarder, Tatcher ? demanda-t-il.

— Avec personne, commandant, répondis-je.

— Comment ? s'écria le Tibétain. Je t'ai parfaitement vu parler dans ton télécom !

— J'ai parlé, mais je n'ai pas bavardé, commandant, expliquai-je. Et je vous prierai de ne pas me tutoyer.

Rorvic se rapprocha encore. Son visage prit une expression chagrine. Il me posa la main sur l'épaule.

— Ne sois donc pas aussi méchant avec moi, Tatcher, dit-il d'une voix triste. Je suis comme un père pour toi, et je le dis comme je le pense. Pourquoi faut-il toujours que tu m'offenses ?

— Je n'ai jamais eu l'intention de vous offenser, commandant, dis-je.

— Bien, bien, dit Rorvic en me collant un tel coup sur la tête que j'eus l'impression d'entendre sonner les cloches. Vous m'êtes vraiment sympathique, capitaine Haïnu.

— Par l'Idole de Berlichingen ! dis-je en sentant les larmes me monter aux yeux, tandis que Rorvic s'éloignait de moi.

— Qu'est-ce que le capitaine a Haïnu a dit ? interrogea Icho Tolot de sa voix grondante.

— Il a imaginé quelque chose à propos d'une idole, répondit Rorvic. Ne faites pas attention, Tolot. Le capitaine Haïnu est un petit peu dérangé.

Mes dents grincèrent sous l'effet de ma colère. Je me jurai de faire payer cela au monstre aux yeux rouges à la première occasion. Mais pour l'instant, mon crâne résonnait tellement à la suite du coup porté par Rorvic que je n'arrivais pas à ordonner mes pensées.

À cause de cela, je faillis ne pas entendre le cri d'avertissement de Pan.

— Que disiez-vous, Pan ? demandai-je.

Le Laktonien avait une nouvelle fois changé de couleur. Il avait pris la teinte bleu clair de la robe de Takvorian et ne se distinguait plus qu'à peine du corps du centaure.

— Halte ! cria Pan. Éruption d'énergie hexadimensionnelle droit devant ! ajouta-t-il en tendant la main dans la direction de notre vol.

En levant les yeux, je vis que le paysage devant nous était plongé dans des ténèbres fantomatiques. Les contours de la surface paraissaient blêmes : on aurait dit des ossements fluorescents.

— Halte ! Posez-vous ! criai-je avec effroi.

Mes compagnons obéirent, effrayés par le ton de ma voix. Nous nous posâmes et dirigeâmes tous nos regards vers l'avant.

— Qu'est-ce que c'est ? murmura Rorvic d'une voix angoissée.

— Je vous l'ai déjà dit, expliqua Pan. Il s'agit d'une irruption d'énergie hexadimensionnelle. L'enveloppe énergétique qui protège cet entrespace avec ses étoiles et ses planètes doit avoir été perforée quelque part.

Dalaïmoc Rorvic prit une profonde inspiration.

— C'est grave, dit-il. Mais tout bien considéré, cette zone éruptive n'est rien d'autre qu'un obstacle, comme pourrait l'être une montagne. On peut passer par-dessus ou bien la contourner.

— Si nous la survolons, nous serons pris dans des remous, expliqua le Laktonien. Et il est trop tard pour la contourner. (Il tendit le bras et fit un large geste circulaire.) Le néant nous a encerclés. C'est un miracle qu'il ne nous ait pas déjà engloutis.

— J'ai pu ralentir sa progression dans notre direction, fit savoir Takvorian. Néanmoins, il continue à avancer vers nous, même si c'est de façon imperceptible. Si nous avons de la chance, il s'évanouira avant de nous atteindre.

— Vous avez ralenti le néant ? s'étonna Alaska Saedelaere. Comment est-ce possible ?

— Je ne saurais pas l'expliquer, répondit le centaure mutant. J'ai simplement mis mes facultés en action et ça a marché.

Dalaïmoc Rorvic restait debout, les jambes écartées, à regarder l'inquiétante obscurité. Aux endroits du paysage qu'elle recouvrait, les contours de la surface (ruines, mai-

sons, arbres et collines) se fondaient progressivement dans une lumière blafarde, comme des chandelles sur le point de s'éteindre.

— Je ne peux rien faire contre ce phénomène, dit le Tibétain d'une voix étouffée.

♦

Aucun d'entre nous ne pouvait rien faire. À l'exception de Takvorian, qui avait réussi à ralentir la progression de l'énergie hexadimensionnelle, mais pas à la stopper…

Nous ne pouvions que rester là à regarder la catastrophe se rapprocher. Nous ne doutions pas que ce serait la fin pour nous tous quand le néant nous atteindrait. Peu importait de savoir si nous y disparaîtrions pour toujours avec nos corps intacts ou bien si nous serions dissous. Nous ne pouvions vivre à l'état d'êtres conscients que dans le continuum espace-temps quadridimensionnel où nos espèces s'étaient développées.

Le temps passait avec une lenteur accablante. Au bout de dix heures, notre enclave ne mesurait plus qu'une douzaine de mètres de diamètre et les premiers lambeaux d'obscurité dardaient loin au-dessus de nos têtes.

Dalaïmoc Rorvic s'était assis dans la position du lotus sur le tapis de prière tissé à la main qu'il emportait toujours dans son paquetage. Il avait dépassé et posé devant lui le Bhavacca Kr'a, et mis en route son moulin à prière électrique. Le Tibétain gardait les yeux mi-clos. Son esprit errait manifestement dans un autre univers.

J'avais vainement tenté de joindre Isaac et le *Sol* par télécom. On aurait dit que nous nous trouvions dans une dimension étrangère.

Icho Tolot faisait nerveusement les cent pas. Je savais quel problème le tracassait. À chaque fois qu'un Halutien mourait, un nouveau Halutien naissait par l'entremise d'un lien parapsychique subconscient qui unissait tous les Halutiens. Mais ici, Tolot était coupé de ce lien. S'il était englouti dans le néant, il ne serait pas remplacé par un nouvel individu au sein de son peuple. C'était l'une des pires choses qui pouvaient arriver à un Halutien.

Alaska Saedelaere et Sequest Kosum-Vrange s'entretenaient à voix basse. Je ne comprenais pas de quoi ils parlaient, mais cela avait l'air sérieux. Les deux robots spéciaux qui étaient demeurés avec nous restaient simplement plantés sur place. Ils savaient aussi bien que nous que leur existence était menacée à brève échéance. Mais comme ils n'éprouvaient aucun sentiment, ils ne craignaient pas cette issue fatale.

En regardant Takvorian, je constatai que le centaure réagissait à la perspective de la mort. Son visage était déformé par l'angoisse. Je compris qu'il devait bander toute sa volonté pour maintenir sous contrôle les instincts et les réflexes qui guidaient son corps chevalin.

Soudain, je réalisai qu'il n'y avait plus personne sur le dos de Takvorian.

Je pensai d'abord que le Laktonien avait si bien adapté la pigmentation de son épiderme qu'il n'était plus visible à mes yeux. Mais ensuite, j'en arrivai à l'idée que j'aurais dû avoir tout de suite.

Pan s'était téléporté dans le futur pour échapper à l'anéantissement.

« Non », me corrigeai-je aussitôt.

Il ne pouvait pas échapper à l'anéantissement, puisqu'il devait toujours revenir à son lieu et à son instant de départ. Tout ce qu'il pouvait faire en se téléportant dans le temps, c'était de vérifier si nous avions une chance de survie dans l'avenir.

À part moi, personne ne semblait avoir remarqué l'absence du Laktonien. J'allai vers Rorvic et lui décochai un coup de pied.

— Réveillez-vous, commandant !

L'albinos ne réagit pas. Même pas quand je sortis la cafetière de mon paquetage pour lui en asséner un bon coup sur le crâne.

Cela me mit dans une telle rage que je ne me contins plus. Je renversai du pied son moulin à prière électrique. Puis, je ramassai le Bhavacca Kr'a et le lançai en l'air à la manière d'un discobole.

Le disque noir s'éleva dans les airs avant de retomber selon une trajectoire tendue vers les ténèbres fantomatiques. Quand il atteignit le niveau du front d'énergie hexadimensionnelle, il y eut un éclair silencieux. J'eus l'impression qu'un jet de vapeur fusait dans mon crâne. Quand il toucha l'intérieur de ma boîte crânienne, je perdis connaissance.

Au bout d'un temps indéterminé, j'émergeai d'un gouffre obscur. Il faisait clair. Mais au même instant, une onde douloureuse traversa mon corps comme une coulée de métal en fusion. Je hurlai.

— Taisez-vous donc, capitaine a Haïnu ! grogna la voix étouffée de Dalaïmoc Rorvic.

Je gardai les yeux solidement fermés. Si le Tibétain s'adressait à moi en employant mon nom complet, c'était qu'il devait être extraordinairement bien intentionné à mon égard. Et une chose pareille ne pouvait arriver que dans un rêve. Rien d'étonnant à ce que j'eusse du mal à me détacher de ce joli rêve pour retomber dans la réalité !

— Ouvrez les yeux ! ordonna Rorvic. Je vois bien que vous êtes réveillé. (J'entendis chuinter une seringue hyperbare.) Voilà qui va chasser la douleur de votre tête, capitaine a Haïnu.

J'ouvris les yeux et découvris sa face de lune tout sourire penchée au-dessus de moi. La douleur refluait peu à peu.

— Je n'arrive pas à y croire, dis-je péniblement. Vous m'appelez par mon nom complet, commandant ?

Un gros doigt boudiné me tapota doucement la joue.

— C'est vrai, capitaine a Haïnu. Nous vous devons tous la vie. J'étais plongé dans une profonde méditation et je m'étais concentré pour charger le Bhavacca Kr'a en énergie hexadimensionnelle, aidé par mon moulin à prière. Mais ma concentration était devenue si intense que je ne pouvais plus ramener mon esprit et jeter moi-même le Bhavacca Kr'a dans les ténèbres. Vous seul étiez en mesure de m'aider, capitaine a Haïnu. Vous avez lancé le Bhavacca Kr'a à ma place. Son énergie emmagasinée et celle des éruptions se sont mutuellement neutralisées.

Je regardai autour de moi et ne vis que des visages reconnaissants. Les ténèbres fantomatiques avaient bel et bien disparu. Rorvic portait de nouveau son amulette intacte sur la poitrine.

Je ne devais pas avoir encore bien retrouvé tous mes esprits, car je dis à ce moment :

— Si seulement je pouvais savoir ce que l'Émir voulait dire par *Pogtchtonmem* avant de se téléporter avec les Spécialistes de la Nuit.

Le sourire béat s'effaça instantanément sur la face de lune de Rorvic. Ses bajoues se mirent à trembler.

— Qu'est-ce que l'Émir a dit ? demanda-t-il. *Pogtchtonmem* ?

— C'est bien ça, commandant, confirmai-je.

Les yeux rouges de l'albinos jaillirent presque de leurs orbites, tellement le Tibétain me fixait intensément.

— Espèce de triple andouille ! gronda Rorvic. Pourquoi n'en avez-vous pas fait mention dans votre rapport ? Pogtchtonmem est le nom d'une base militaire dotée d'un petit astroport située à environ quatre-vingts kilomètres au sud de l'endroit où vous avez observé l'Émir. Et vous nous avez dissimulé une information de cette importance, capitaine Haïnu ?

— Je croyais que c'était une blague de l'Émir, répondis-je d'une petite voix. Comment aurais-je pu savoir...

— Comment ? hurla Rorvic en me soufflant son haleine chargée de bonbons aux herbes à la figure. Mais par votre instruction sous hypnose, espèce de ver des sables martien ! Si vous m'aviez correctement renseigné, nous serions allés directement à Pogtchtonmem et nous n'aurions jamais été exposés au risque d'être engloutis par l'énergie hexadimensionnelle.

— Mais je vous ai tout de même sauvé la vie, dis-je pour ma défense.

Dalaïmoc Rorvic m'empoigna par le col de ma tenue de combat et me souleva sans ménagement. Il m'envoya valser dans les airs. J'allumai mon propulseur individuel pour atténuer ma chute. Je revins sur place en planant et demandai :

— Où allons-nous maintenant, commandant ?

— À Pogtchtonmem, naturellement ! répondit le monstre aux yeux rouges. À cause du retard que nous avons pris, nous ne pourrons plus rencontrer l'Émir sur le premier astroport.

— À vos ordres, Tom Pouce, répondis-je en poussant mon propulseur pour m'éloigner de Rorvic.

Je vis au passage que le Laktonien était de retour et qu'il chevauchait de nouveau sur le dos de Takvorian.

L'un après l'autre, mes compagnons décollèrent et me suivirent. Seul Dalaïmoc Rorvic ne partit pas. Il tripotait les commandes de son propulseur. Il me cria quelque chose que je ne compris pas, car j'étais déjà trop loin de lui.

CHAPITRE VIII

Alors que nous étions encore assez éloignés de Pogtchtonmem, nous pûmes déjà constater que des combats faisaient rage autour de cette base militaire. Les canons énergétiques de la base tiraient sauvagement en direction des collines environnantes.

Les assaillants ne se montraient pas, et ils ne ripostaient pas non plus aux tirs de la base. Cependant, leur présence se manifestait par les effets qu'ils produisaient. Des chocs énergétiques s'abattaient l'un après l'autre à l'intérieur de la forteresse, réduisant en poussière des pans entiers de bâtiments. De temps à autre, une pièce d'artillerie était arrachée de son affût par des forces invisibles avant d'être projetée dans les airs et de retomber lourdement, hors d'usage.

Ce dernier résultat était sans doute obtenu grâce aux facultés télékinésiques de l'Émir. Les forces parapsychiques du mulot-castor devaient être entravées par les émissions psioniques des Spécialistes de la Nuit, car il marquait des pauses beaucoup plus longues qu'à l'habitude entre ses interventions.

Je branchai mon télécom et dit :

— On descend à l'altitude de vol minimale. Nous allons essayer de prendre la base à revers et d'y pénétrer. Nous pourrons ainsi éviter le feu des canons.

— Entendu, capitaine a Haïnu, répondit Alaska Saedelaere. Mais soyez prudent. Où est donc le commandant Rorvic ?

— Il s'est sûrement endormi en route, répondis-je.

Pour moi, le monstre gras aux yeux rouges arriverait toujours bien assez tôt.

Je descendis aussi bas que possible en décrivant une courbe et m'approchai de l'arrière de la base. En tournant brièvement la tête, je m'assurai que mes camarades me suivaient.

Nous étions encore éloignés d'une centaine de mètres des contreforts de la base lorsque les troupes zgmahkoniennes nous repérèrent. Une tourelle d'artillerie pivota lentement dans notre direction.

Je branchai mon écran protecteur individuel. Puis, je dégainai mon radiant à impulsion et je fis feu. Le faisceau d'énergie pénétra exactement dans la gueule du canon radiant et s'enfonça dans la partie qui émergeait de l'écran protecteur.

Là où se trouvait encore la tourelle l'instant d'avant, il n'y eut plus soudain qu'une boule de feu aveuglante. Je dus effectuer une manœuvre d'évitement pour ne pas passer trop près des radiations brûlantes. Quelques secondes plus tard, je me posai au beau milieu de la base.

Les Zgmahkoniens avaient compris qu'ils ne pourraient pas nous arrêter avec leur artillerie. Ils lancèrent une contre-attaque et se mirent à tirer par toutes les meurtrières de leurs bunkers. Je dus me jeter à couvert. Je vis Icho Tolot passer juste devant moi comme une fusée, renversant au passage un groupe de Zgmahkoniens pour aller s'écraser dans un bruit de tonnerre contre le mur de béton d'un bunker. Des cris retentirent à l'intérieur.

Je tirai sur les Zgmahkoniens qui voulaient prendre mes camarades sous leur feu. Ces derniers passèrent également à l'action. Au début, il semblait bien que nous allions succomber sous la supériorité numérique de l'adversaire, bien que notre grande expérience du combat nous permît d'assumer sans trop de risques un rapport de force de 5 contre 1 en notre défaveur. Mais les Zgmahkoniens devaient être au moins vingt fois plus nombreux que nous dans cette base. Notre offensive se poursuivit. Nous tenions certes la position, mais sans progresser d'un mètre.

Il arriva finalement ce à quoi je m'étais attendu. L'Émir avait compris le changement de situation et il avait réagi en conséquence. En deux sauts audacieux, il se téléporta avec les douze Spécialistes de la Nuit dans le dos des défenseurs. En quelques minutes, leur résistance s'effondra.

Mais tout n'était pas encore gagné. Les Zgmahkoniens avaient pris des dispositions pour ne pas laisser leurs vaisseaux tomber intacts aux mains de l'ennemi. Dans un fracas assourdissant, les couvercles des silos de remisage sautèrent et des débris d'astronefs furent projetés dans les airs au milieu de gerbes de flammes.

— Et merde ! jura l'Émir.

Mais il retrouva vite le sourire pour nous serrer la main.

— C'est gentil d'être venus. Je me réjouis tout particulièrement de te voir de nouveau en activité, Tatcher. Où se trouve donc ton coéquipier ?

— Ici ! annonça derrière nous la voix caractéristique du Tibétain.

Nous fîmes volte-face.

Dalaïmoc Rorvic arrivait, soutenu par son propulseur à une vingtaine de mètres d'altitude. Mais son appareil ne fonctionnait pas bien. Il se coupait et redémarrait à intervalles rapprochés, produisant un bruit ressemblant à une toux d'Ertrusien. Rorvic était secoué de mouvements désordonnés.

À quelques pas de nous, le propulseur tomba définitivement en panne. L'arrivée de l'albinos s'acheva par un atterrissage sans douceur. Rorvic s'étala de tout son long dans la poussière face contre terre. Quand il se releva, son arête nasale, qui venait à peine d'être soignée, était à nouveau cassée.

— Je ne comprends pas, expliqua Rorvic. Le boîtier de commande de mon propulseur est défoncé. Pourtant, je n'ai rien heurté avec.

Je ne dis rien. Car si j'avais dû révéler que c'était moi qui avais donné un grand coup de pied dans ce boîtier en essayant de tirer le Tibétain de sa profonde méditation, détériorant certains circuits au passage, il s'en serait suivi encore d'autres brimades.

Par chance, la voix de Rhodan sortit à cet instant de nos télécoms.

— *Rhodan au commando d'intervention ! Le Sol est en difficulté et ne pourra pas maintenir longtemps sa position actuelle. Quelle est la situation sur Kernoth ?*

Comme Rorvic ne faisait pas mine de vouloir répondre, j'activai l'émetteur de mon propre télécom et répondis à sa place.

— Tout va bien, Commandant. Ici le capitaine a Haïnu. Nous avons retrouvé l'Émir et les Spécialistes de la Nuit. Nous nous trouvons dans une base zgmahkonienne, ou plutôt ce qu'il en reste. Elle s'appelle...

Je tentai de prononcer correctement le nom impossible de la base en question.

Une autre voix, féminine celle-là, se mêla à la conversation.

— *Ici La Paloma, major Pajute*, entendîmes-nous dans les haut-parleurs de nos télécoms. *Nous sommes en route vers la base. Nous avons localisé les explosions des vaisseaux zgmahkoniens. Nous venons vous chercher. Tenez-vous prêts !*

— *Parfait !* dit Rhodan. *Récupérez tout le monde le plus vite possible et rentrez à bord du Sol. Rhodan, terminé.*

Nous entendîmes encore un grondement, puis la communication fut interrompue. Quelques secondes plus tard, la sphère de *La Paloma* apparut à l'horizon. Le croiseur fonçait au ras du sol. Il fit halte à faible distance de nous et se maintint à quelques mètres au-dessus de la surface grâce à ses générateurs antigravs.

Pendant que nous nous hâtions vers l'entrée du sas inférieur, on nous fit savoir par télécom que les robots survivants, ainsi que Merkosh et Balton Wyt, avaient déjà été embarqués à bord de *La Paloma*.

À peine la porte du sas s'était-elle refermée derrière nous que le petit astronef repartait déjà, fonçant vers l'espace à pleine puissance.

♦

En entrant dans le poste central du croiseur avec mes camarades, je vis que *La Paloma* se trouvait déjà dans l'espace, si l'on pouvait donner ce nom à la petite formation stellaire contenue dans le Ballon dakkardimensionnel. Pour quelqu'un qui avait franchi les abîmes insondables séparant les galaxies, les dimensions du Fuseau paraissaient risibles.

Le major Helenya Pajute se retourna et nous invita d'un geste de la main à prendre place sur des sièges disponibles.

Elle reporta ensuite son attention sur le pupitre de pilotage.

Sur l'écran de proue de la galerie panoramique, je vis qu'une bataille spatiale faisait rage à quelques minutes-lumière devant nous. L'espace était rempli par les explosions aveuglantes des canons transformateurs, les puissantes décharges d'énergie s'écrasant contre les écrans protecteurs, et les champs obscurcissants des ultrabombes quintidimensionnelles.

Deux vaisseaux spatiaux des Zgmahkoniens, mesurant chacun cinq cents mètres de long et plus puissants que notre croiseur léger, accrochèrent *La Paloma* et ouvrirent le feu sur nous. Notre écran paratronique vacilla plusieurs fois dangereusement. Mais avec l'accélération de 800 km/s^2 que pouvait atteindre notre vaisseau, nous les laissâmes sur place. En effet, aucun propulseur zgmahkonien ne pouvait fournir une impulsion suffisante pour dépasser les 500 km/s^2. Cette limitation était vraisemblablement due aux petites distances qu'ils avaient à couvrir dans l'entrespace. Il nous suffit de trente secondes angoissantes pour nous mettre hors de portée des canons ennemis.

Le major Pajute dirigea *La Paloma* en plein cœur de la bataille. On y distinguait seulement une gigantesque boule d'énergie qui s'enflait de plus en plus : c'était l'écran paratronique du *Sol*, malmené par un pilonnage intensif. Le vaisseau par lui-même n'était pas visible.

On devait nous avoir détectés à bord du *Sol*, car les quarante canons transformateurs du vaisseau-mère cylindrique et les soixante de la SC-1 dirigèrent leurs bombes de façon à délimiter un large passage, dont l'embouchure se présentait juste dans l'axe de rentrée de *La Paloma*. Helenya Pajute pilota le croiseur avec un parfait sang-froid le long de ce tunnel dont les parois étaient formées par de formidables explosions.

J'eus l'impression de plonger dans un gouffre infernal. Chaque explosion de bombe à transformation libérait tout de même l'équivalent de 6000 gigatonnes de TNT ! La structure de l'espace était si fortement ébranlée à l'intérieur de ce tunnel que seul notre écran paratronique nous empêchait d'être transféré d'un seul coup à l'autre bout de cet univers à cause d'un défaut dans la courbure de l'espace.

Mais c'était le seul moyen de nous mettre à l'abri des vaisseaux zgmahkoniens. Certes, leurs écrans protecteurs étaient capables de résister à une explosion transformatrice, mais s'ils en approchaient de trop près, ils étaient rejetés en arrière. En outre, les impulsions émises par leurs détecteurs ne pouvaient pas se propager dans cet enfer.

Au début du vol dans ce tunnel infernal, nous restâmes silencieux, intérieurement stressés par le spectacle des terribles explosions. Mais cette ambiance ne dura pas longtemps.

L'Émir fut le premier à rompre le silence.

— J'ai vu que vous aviez avec vous un être de la même taille que moi, doté d'une carapace naturelle et d'yeux orientables, dit-il. Où est donc passé ce type, et qui est-il ?

Je sursautai et cherchai du regard tout autour de moi.

— Il s'appelle Hwltysch-Pan, mais on peut l'appeler Pan, expliquai-je. Je pensais qu'il nous avait accompagnés. Mais apparemment, il est resté sur Kernoth.

— Ça vous ressemble bien ! dit Dalaïmoc Rorvic. Laisser un téléporteur temporel vous filer entre les doigts, espèce d'adorateur des lunes martiennes !

— Pan n'est pas seulement téléporteur temporel, il peut aussi se rendre pratiquement invisible par mimétisme, expliquai-je. C'est probablement pour cela que je ne l'ai pas vu s'éloigner de nous.

Dalaïmoc Rorvic se tapota la tempe du bout du doigt. Je n'y accordai pas la moindre attention, car l'attitude de l'Émir m'intéressait davantage. Les yeux écarquillés, le mulot-castor fixait la table des cartes. En suivant son regard, je ne vis rien. Soudain, l'ilt se tourna vers moi et me sourit en découvrant largement son unique incisive.

— Qu'as-tu, l'Émir ? lui demandai-je un peu agacé.

— Rien, Tatcher, répondit l'Émir. Je réfléchissais simplement à ce que tu viens de dire. S'il est possible que Pan ait pu s'éloigner de nous sans être vu, il a dû avoir également la possibilité de nous accompagner *incognito*, n'est-ce pas ?

Je hochai la tête.

— Théoriquement, oui. Tu crois qu'il se trouve à bord, l'Émir ?

L'ilt cligna de l'œil.

— Je ne crois rien, dit-il. Je pense seulement qu'il n'existe rien qui ne puisse exister. C'est un de mes amis qui disait cela jadis : Patulli Lokoshan. J'aimerais bien savoir où il est actuellement et ce que devient son dieu tutélaire Lullog. Tous ces faits semblent reliés entre eux de quelque façon.

J'essayai d'obtenir des éclaircissements sur ses vagues allusions, qui restaient quelque peu mystérieuses pour moi. Mais l'Émir ne se laissa pas arracher un mot de plus. Il se contenta de sourire d'un air entendu.

Avait-il remarqué quelque chose en rapport avec Pan ? Le Laktonien nous avait-il suivis secrètement ou bien était-il resté sur Kernoth ? Je l'ignorais. Je savais seulement que je ne l'apprendrais jamais si Pan ne le souhaitait pas et si l'Émir ne m'en révélait pas davantage sur le cours de ses réflexions.

Mes pensées furent interrompues par la procédure d'embarquement de *La Paloma* dans un hangar du *Sol*. Perry Rhodan appela par le système de communication général.

" *Rhodan à l'équipage de La Paloma !* " tonna sa voix dans les haut-parleurs.

Le son était capté par les microphones externes du croiseur et retransmis dans le poste central.

" *Je fais rembarquer tous les vaisseaux de soutien car la pression de l'ennemi devient trop forte. Le Sol va rompre le combat. Que les membres du commando, ainsi que l'Émir et les Spécialistes de la Nuit, se rendent sans tarder dans le poste central de la SC-1. Rhodan, terminé.* "

À peine *La Paloma* était-elle ancrée dans le champ de force du hangar que nous quittâmes le croiseur et nous rendîmes jusqu'au poste central par un puits antigrav.

Perry Rhodan nous reçut avec un visage grave. Après avoir salué les Spécialistes de la Nuit, il en vint au fait.

— Un chaos indescriptible règne au sein du Ballon dakkardimensionnel, rapporta-t-il. L'irruption d'étoiles, de planètes, de débris de corps célestes et d'épaves d'astronefs s'est certes ralentie, mais la structure géométrique du Fuseau a été si fortement ébranlée que je redoute l'apparition de déchirures dans le dakkarespace. L'ensemble des étoiles et des planètes serait alors englouti dans la sixième dimension. (Il se tourna vers les Spécialistes de la Nuit.)

» Le complexe informatique du *Sol* a établi que vous étiez collectivement responsables de cette catastrophe, même si c'est à votre corps défendant. Ce sont vos forces psioniques qui ont déclenché ce chaos. Dites-moi si ces mêmes forces ne pourraient pas être canalisées pour éviter le pire ?

Olw, en tant que premier Spécialiste de la Nuit à avoir collaboré avec l'équipage du *Sol*, s'avança hors du groupe et dit :

— Nous regrettons sincèrement d'avoir été à l'origine d'aussi terribles phénomènes à cause de notre surcharge psionique. Mais vous n'avez aucune raison de craindre l'effondrement de l'ensemble du Fuseau ou sa disparition dans la sixième dimension.

» La galaxie du Fuseau va se stabiliser progressivement, et les nouveaux corps célestes vont s'inscrire sur des trajectoires définitives. Mais dans peu de temps, les tunnels dimensionnels et l'*Œil de velours* vont s'effondrer. Ces phénomènes vont cesser d'exister pour toujours. Au cas où vous auriez toujours l'intention de partir d'ici, vous devez vous y prendre le plus tôt possible, avant qu'il ne soit trop tard.

Je vis que le cerveau de Rhodan carburait, et je pouvais très bien imaginer le cours de ses réflexions. Quand les tunnels dimensionnels et l'*Œil de velours* n'existeraient plus, l'Empire zgmahkonien serait à jamais coupé des autres galaxies du Concile, ce qui entraînerait la fin de ce dernier, puisque les Zgmahkoniens en avaient été le principal

moteur. Ils avaient pu imposer leur volonté aux autres peuples en se servant des trous noirs. Si cette menace disparaissait, le Concile était condamné.

C'était à tout cela que songeait Perry Rhodan. Je le lus sur son visage. Mais quand il reprit la parole, il n'en souffla mot.

— Nous allons tenter de mettre le cap sur l'*Œil de velours* et de sortir par l'un des tunnels dimensionnels, malgré les instabilités énergétiques. Le Beraghskolth, piloté par Dobrak, nous sera d'une aide précieuse. Pouvons-nous également compter sur la vôtre, Olw ?

— Tant que les tunnels ne se seront pas complètement effondrés, nous pourrons contrôler le vol avec une forte probabilité de réussite.

— Cela me suffit, répondit Rhodan. Merci ! Nous mettons immédiatement le cap sur l'*Œil de velours*.

CHAPITRE IX

— Les Terraniens s'en vont ! cria Jawg d'une voix hystérique. Ils emmènent les Spécialistes de la Nuit. Il faut les rattraper et détruire leur vaisseau !

— Taisez-vous ! dit Mitron. Nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir. Les Terraniens se sont montrés supérieurs à nos troupes d'intervention sur Kernoth, parce qu'ils disposaient de supplétifs dotés de facultés parapsychiques. Et dans l'espace, notre attaque a échoué à cause de la plus grande manœuvrabilité de leurs vaisseaux. Nous devons nous résoudre à la perte des Spécialistes de la Nuit. Cela présente aussi des avantages. Ils ont toujours été un poids mort pour nous.

— Mais vous ne comprenez pas ! s'écria Tellest qui avait établi des liaisons avec les ordinateurs de bord. L'entrespace est menacé de disparition. Il va s'effondrer sur lui-même ou exploser, mais il va de toute façon cesser d'exister.

Mitron considéra les autres protecteurs avec irritation. C'était le cliquetis émis par son *zaïth* juste à ce moment qui l'avait agacé, parce qu'il l'avait empêché de se concentrer sur les propos de Tellest. La créature protoplasmique flottant dans son aquarium semblait extrêmement agitée. Mitron ne l'avait jamais entendue cliqueter aussi bruyamment qu'en ce moment. C'était le signe qu'un grand danger menaçait son maître.

Mitron était enclin à admettre le diagnostic pessimiste de Tellest.

— Tout n'est pas perdu pour autant, dit-il. Notre vaisseau est adapté au vol à longue distance dans les tunnels dimensionnels. Je propose que nous mettions immédiatement le cap sur le puits collecteur. Si nous parvenons à utiliser le tunnel menant à la galaxie des Larins, nous pourrons continuer à diriger le Concile de là-bas. Aucun des autres peuples ne saura que notre empire dans l'entrespace a cessé d'exister. Ils continueront donc à agir selon notre volonté.

Les six autres protecteurs approuvèrent spontanément leur doyen. Il eut même droit à leurs applaudissements. Peu importait aux dictateurs le sort des millions de Zgmahkoniens qui resteraient sur les planètes de l'entrespace, du moment qu'eux-mêmes pouvaient sauver leur peau. Surtout avec la perspective de pouvoir continuer à exercer le pouvoir sur le Concile…

Mitron donna l'ordre au commandant du vaisseau de mettre le cap sur le puits collecteur et de s'engager dans le tunnel menant à la galaxie des Larins.

Le commandant n'obéit qu'avec réticence. Il avait une famille sur la planète-capitale et il répugnait à l'abandonner. Mais les gardes du corps des protecteurs étaient en mesure de faire exécuter coûte que coûte la volonté de leurs maîtres. S'opposer à eux aurait été du suicide.

Le vaisseau se mit en route et fonça dans la direction du puits collecteur, qui était toujours animé de pulsations. Une étoile ou une planète était encore éjectée de temps à autre.

Mitron tourna les yeux vers l'aquarium où flottait le *zaïth*. La créature, qui s'était recroquevillée en une boule noire, se gonflait sporadiquement.

—Qu'est-ce que cela signifie ? demanda Mitron avec acrimonie, bien qu'il ne sût pas si le *zaïth* était capable de comprendre le langage parlé. Nous avons choisi la meilleure voie pour échapper à cet enfer. Pourquoi essaies-tu encore de représenter quelqu'un ? D'ailleurs, je ne connais personne qui ressemble à ça.

Si le *zaïth* avait pu parler, il aurait peut-être expliqué qu'il ne représentait pas quelqu'un, mais quelque chose. C'était la seule façon pour lui d'attirer l'attention de son maître : lui offrir la représentation la plus exacte possible du danger qui le menaçait.

Mais Mitron ne comprit pas ce que le *zaïth* tentait de lui communiquer. Le spectacle de cette boule de protoplasme noire et sphérique en train de pulser le rendit si furieux qu'il finit par jeter l'aquarium au sol.

La vitre se brisa. Le liquide nutritif se répandit et forma une flaque sur le sol. Le *zaïth* y clapota encore quelques instants avant de perdre ses forces et de se ratatiner en une sorte de crêpe grisâtre.

L'espace d'un instant, Mitron éprouva une sorte de regret à la mort du *zaïth*. Mais cela ne dura pas. Les protecteurs furent mis en alerte par un message que leur transmit le radio du vaisseau.

Celui-ci indiquait que d'innombrables vaisseaux-tunneliers zgmahkoniens avaient déjà tenté avant eux de pénétrer dans un tunnel *via* le puits collecteur. À cause de l'instabilité actuelle des tunnels, ils avaient tous explosé. Les vaisseaux qui avaient observé le phénomène mettaient en garde les autres Zgmahkoniens contre toute tentative d'emprunter l'un des tunnels dimensionnels.

Les protecteurs étaient accablés. Leur dernier espoir de fuite semblait s'évanouir en fumée.

Mais Mitron avait encore une idée en réserve.

— Il reste encore un moyen, expliqua-t-il. Les Terraniens ont les Spécialistes de la Nuit avec eux. Nous allons leur proposer de cesser de les poursuivre et de les harceler s'ils nous aident à passer par l'un des tunnels.

Comme personne ne voyait d'alternative, la proposition de Mitron fut adoptée.

♦

Perry Rhodan avait l'air pensif tandis qu'il lisait le message radio des protecteurs.

Il se tourna vers les Spécialistes de la Nuit.

— Les protecteurs nous proposent de rappeler leurs vaisseaux si nous les aidons à naviguer le long d'un tunnel dimensionnel, résuma-t-il. Qu'en pensez-vous ?

Les Spécialistes de la Nuit émirent des clics analogues à ceux utilisés par les dauphins terrestres. C'était un signe certain d'agitation. Ils se mirent à discuter entre eux si rapidement que Rhodan n'arrivait pas à suivre ce qu'ils disaient.

Finalement, Olw se tourna vers le Terranien.

— Nous sommes révoltés par le fait que ces dictateurs, qui ont causé tant de malheurs à notre peuple et à bien d'autres, aient encore le culot de venir quémander notre

aide, expliqua-t-il. En conséquence, nous vous prions de repousser la proposition des protecteurs.

Rhodan hocha la tête.

— Je comprends votre position, répondit-il. De toute façon, les quelques vaisseaux zgmahkoniens qui ont réussi à nous suivre jusqu'ici ne pourraient pas nous empêcher de pénétrer dans l'*Œil de velours*. Nous n'avons donc pas besoin de l'aide des dictateurs. Mais le peuple zgmahkonien, qui a tellement souffert de cette dictature, pourrait être libéré de ses oppresseurs si nous saisissons la chance qui s'offre à nous. Je vous demande de peser encore une fois le pour et le contre.

— Votre argument est recevable, reconnut Olw. Bien qu'il ne soit pas impossible que la tyrannie subsiste malgré la disparition des dictateurs. De nouveaux protecteurs prendront peut-être le pouvoir.

— Mais il y a une différence entre quelqu'un qui dispose du pouvoir absolu et qui s'y accroche becs et ongles, et quelqu'un qui, n'étant pas en possession des instruments du pouvoir, tente de se l'approprier, fit remarquer Rhodan. Quoi qu'il en soit, la disparition des Protecteurs offrira au peuple zgmahkonien une occasion de se doter d'une nouvelle forme de gouvernement, et d'empêcher l'ascension d'autres dictateurs.

Olw se retourna vers les autres Spécialistes de la Nuit. Il se remirent à parler si rapidement que Perry Rhodan ne comprit pas un mot. Mais cela ne dura pas longtemps.

Olw s'adressa de nouveau au Terranien.

— Nous sommes d'accord pour guider le vaisseau des Protecteurs dans un tunnel, annonça-t-il.

— Merci, dit Rhodan.

Il s'assit devant l'hypercom et donna sa réponse aux protecteurs. Lorsque ceux-ci eurent rempli leurs engagements et fait reculer leur flotte, les Spécialistes de la Nuit se mirent en contact avec eux.

Seules ces douze créatures vivantes étaient en mesure, avec l'appui de la machine magique de Dobrak, d'ouvrir un chemin le long de l'un des tunnels dimensionnels grâce à leurs sens parapsychiques. En travaillant collectivement, ils ne pouvaient pas commettre d'erreur.

Après qu'ils eurent communiqué aux sept protecteurs les coordonnées d'un tunnel dimensionnel, le vaisseau transportant les dictateurs s'ébranla.

À bord du *Sol*, les appareils de détection suivirent sans difficulté le trajet du vaisseau zgmahkonien. Perry Rhodan et ses collaborateurs virent l'astronef tomber dans l'*Œil de velours* palpitant et s'engager dans l'ouverture du tunnel.

Et ils virent aussi l'énorme explosion qui déchiqueta le vaisseau et mit un terme à la vie des protecteurs.

Perry Rhodan était devenu blême. Il fit demi-tour et demanda à Olw :

— C'était intentionnel de votre part, n'est-ce pas ?

Olw soutint avec décontraction le regard de Rhodan.

— Nous avons considéré qu'il était de notre devoir de punir les Protecteurs pour leurs crimes, et de les empêcher de semer à nouveau le malheur dans une autre galaxie.

Rhodan serra les mâchoires. Il lutta pour se dominer avant de répondre à mi-voix :

— Je ne peux pas approuver ce que vous venez de faire, car cela violait l'accord que j'avais passé avec les protecteurs. Mais je pense que je dois respecter votre décision et

reconnaître que vous avez agi dans le sens des intérêts du peuple zgmahkonien. La mort des Protecteurs est peut-être aussi un bienfait pour l'humanité.

— Merci pour votre compréhension, Commandant, dit Olw.

Perry Rhodan prit congé des Spécialistes de la Nuit d'un signe de tête et regagna sa place entre Mentro Kosum, dont la tête disparaissait presque complètement sous le casque TSER, et le Maître calculateur Dobrak, qui était en liaison avec le Beraghskolth par l'intermédiaire d'un tableau de commande.

Le Terranien et le Keloskien étaient séparés par des barrières intellectuelles tellement infranchissables qu'aucun des deux n'arriverait probablement jamais à comprendre l'autre parfaitement. Leurs modes de pensées étaient trop différents. Mais dans ce cas précis, ils travaillaient ensemble comme une équipe bien rôdée dans le but d'amener le *Sol* dans l'*Œil de velours*, puis le long d'un tunnel dimensionnel.

Rhodan se demanda où aboutirait le tunnel dans lequel ils allaient bientôt s'engager. Il devrait ressortir dans un trou noir appartenant à l'une des dix-huit galaxies avec lesquelles l'entrespace était encore relié.

Mais nul ne pouvait prédire lequel de ces tunnels serait le plus propice à leur voyage, ni dans quelle galaxie le *Sol* allait émerger.

« À condition qu'il émerge quelque part ! » songea Perry Rhodan.

Il regarda l'écran de proue de la galerie panoramique sur lequel béaient les ténèbres du Grand Néant noir, le fond de ce puits collecteur auquel les Terraniens avaient donné le nom d'*Œil de velours*.

Le *Sol* fonça à pleine puissance vers cet *Œil de velours* où bouillonnaient des torrents d'énergies saturées. À en juger par son apparence, il ne faudrait plus longtemps avant que le Ballon dakkardimensionnel fût coupé à jamais du reste de l'Univers.

Le *Sol* réussirait-il à pénétrer à temps dans un tunnel dimensionnel suffisamment stable pour lui permettre d'atteindre une galaxie ?

Perry Rhodan ne le savait pas plus que quiconque à bord. Il pouvait seulement l'espérer, et rien de plus.

FIN

Le mystère qui entoure l'âge et l'origine des Spécialistes de la Nuit est probablement encore plus épais que celui de leurs pouvoirs. Les Spécialistes sont des créatures créées en laboratoire, des mutations délibérément provoquées de l'espèce zgmahkonienne. D'après l'autobiographie qu'Olw a exposée à bord du *Sol*, on peut estimer que les Spécialistes de la Nuit exercent leur fonction étrange et ambiguë depuis environ cent mille ans.

Les Spécialistes de la Nuit

Leur créateur passe pour être Galkon Erryog, un savant zgmahkonien d'un très lointain passé qui, alors que le monde natal des Zgmahkoniens était menacé d'engloutissement dans un trou noir, affirma avec une audace inouïe que cette chute n'impliquait pas la fin de Grojocko. À l'époque il fut tourné en dérision. Les Zgmahkoniens cherchèrent leur salut en évacuant leur planète condamnée. Seule une petite poignée d'irréductibles qui se raccrochait aux théories d'Erryog demeura sur place. Parmi eux figuraient les douze Spécialistes de la Nuit, les créatures d'Erryog.

Les événements confirmèrent brillamment l'hypothèse d'Erryog. Grojocko ne fut pas détruite. Protégée par les douze Spécialistes de la Nuit durant son voyage à travers l'inquiétant tunnel dimensionnel, elle parvint dans l'entrespace, nom donné par les Zgmahkoniens au dakkarespace. Le travail des douze Spécialistes de la Nuit durant ce voyage était clairement défini : à l'aide de leurs facultés, qui leur permettent de distinguer les ondes structurelles hyperénergétiques aussi clairement et nettement que les Zgmahkoniens ordinaires perçoivent la lumière du jour, ils devaient identifier les moments auxquels le champ protecteur entourant la planète devait être renforcé, atténué, modifié ou modulé.

Après l'arrivée de Grojocko dans l'entrespace, Galkon Erryog comprit juste avant sa mort l'intérêt de l'*Œil de velours* en tant que point de convergence de différents tunnels dimensionnels dont les autres extrémités débouchaient dans des trous noirs au cœur de différentes galaxies de l'univers einsteinien. En se basant sur cette découverte, il confia sa dernière recommandation aux Spécialistes de la Nuit : toujours utiliser la puissance qu'offrait la maîtrise des tunnels dimensionnels en conscience et avec circonspection, afin de ne jamais causer de torts à d'autres peuples galactiques.

Mais Galkon Erryog ne pouvait pas savoir qu'en accomplissant ce travail, il agissait pour le compte d'une puissance étrangère dont les représentants devaient s'avérer ultérieurement être les véritables créateurs des douze Spécialistes de la Nuit. Car ce

n'était pas par son travail personnel que Galkon Erryog avait acquis ses vastes connaissances sur la nature des trous noirs et de l'entrespace d'une part, et sur la conception de mutants sensibles aux formes d'hyperénergies d'autre part. Il les devait en réalité à une intervention parapsychologique extérieure, bien qu'il n'ait jamais eu conscience d'être manipulé.

Ce mystère a été éclairci entre-temps. Les véritables créateurs des Spécialistes de la Nuit sont les Koltoniens, une très ancienne civilisation qui n'existe plus depuis des temps immémoriaux que sous la forme de créatures dématérialisées regroupées autour de Voillocron. Voillocron a transmis à Galkon Erryog les connaissances nécessaires pour créer ces mutants. L'intérêt de Voillocron était de perpétuer la politique cosmique des Koltoniens. L'utilisation raisonnée et circonspecte de la puissance ne faisait pas vraiment partie de ses principes. Depuis la création des Spécialistes de la Nuit, Voillocron veillait secrètement sur ses protégés. Cela explique en partie pourquoi les Spécialistes n'ont jamais réussi à se conformer totalement aux recommandations que leur avait faites Erryog sur son lit de mort. À présent, Voillocron a disparu à son tour et avec lui, les dernières traces de l'ancien peuple koltonien. C'est du moins ce qu'il semble… Seuls demeurent les douze Spécialistes de la Nuit. Ils ont développé leurs facultés au cours des nombreux millénaires écoulés depuis leur création. Les forces cosmiques qu'ils peuvent mettre en mouvement comme en se jouant sont si énormes que l'Homme s'effraie face à un tel pouvoir. Galkon Erryog avait-il réalisé quelle monstrueuse concentration de puissance il créait avec les douze Spécialistes de la Nuit ? Voillocron avait-il l'intention d'accorder autant de pouvoirs à ces douze créatures ?

Nous ignorons ce qui s'est passé dans l'esprit d'Erryog et dans celui de Voillocron. Cependant, un fait tend à diminuer les craintes que l'on peut éprouver vis-à-vis des pouvoirs des Spécialistes de la Nuit. Car si chacun des Spécialistes pris individuellement est un " réceptif hyperénergétique ", les énormes mouvements d'énergie de l'hyperespace qui vont conduire l'entrespace des Zgmahkoniens à être radicalement coupé de l'extérieur ne peuvent être mis en branle que par l'intelligence commune des douze Spécialistes de la Nuit réunis. Ce n'est qu'une fois les douze créatures réunies en un même lieu que peuvent s'exercer ces forces monstrueuses qui donnent le frisson aux êtres humains. Un Spécialiste isolé est un être disposant de facultés étonnantes, parfois même à peine croyables. Mais il ne peut pas manipuler l'Univers. Depuis longtemps, les Protecteurs savaient qu'il fallait séparer géographiquement les douze Spécialistes de la Nuit pour garder ces mutants à l'écart du pouvoir.

Mais maintenant, les douze Spécialistes ont réussi ce qui semblait impossible : l'Empire zgmahkonien, qui détenait le pouvoir suprême sur le Concile des sept grâce à son contrôle des tunnels dimensionnels, est rendu impuissant. Les Zgmahkoniens sont enfermés dans leur petit univers. On peut se demander quel sera le destin ultérieur des Spécialistes de la Nuit ? Perry Rhodan se servira-t-il de ce pouvoir qu'il a désormais à portée de main ?